



**Utilisation de l'approche communautaire en
ergothérapie auprès de migrants en France :**

Etude d'un projet associatif à Tours.

Unité d'Intégration 6.5 - Semestre 6

Evaluation de la pratique professionnelle et
recherche

Mémoire d'initiation à la recherche

Sous la direction de Monsieur Théo BRUNOIS

François COUTEAU

Promotion 2016-2019

N° Etudiant : ERGOP519

Mai 2019

ENGAGEMENT SUR L'HONNEUR

L'article 9 de l'arrêté du 5 juillet 2010 relatif au Diplôme d'Etat d'ergothérapie précise que les critères de réalisation et de validation du mémoire d'initiation à la recherche, comme toutes évaluations des Unités d'Enseignements, sont définis par chaque institut de formation en ergothérapie.

L'étudiant s'engage à respecter les consignes telles qu'elles ont été définies et énoncées par l'institut de formation en ergothérapie de l'IRFSS – Centre Val de Loire. Ces consignes intègrent les règles de non plagiat, telles qu'elles sont définies par le code de la propriété intellectuelle.

Je soussigné, François COUTEAU, étudiant en 3ème année à l'Institut de Formation en Ergothérapie de l'IRFSS – Centre Val de Loire, m'engage sur l'honneur à avoir mené ce travail dans les règles édictées.

Je reconnais avoir été informée des sanctions et des risques de poursuites pénales qui pourraient être engagées à mon encontre en cas de fraude et/ou de plagiat avéré.

A Tours, le 10/05/2019

François COUTEAU



Remerciements

A Monique et Jean-Luc Simon pour leur engagement quotidien et l'inspiration qu'ils m'ont donnés pour le choix de ce sujet.

A Théo Brunois pour ses conseils sur l'éclaircissement de mes idées et la direction de ce travail de recherches.

A Emeric Offenstein, pour avoir été mon formateur référent, pour m'avoir guidé dans le travail du mémoire et pour sa transmission de savoirs.

Aux jeunes d'Utopia pour leur temps et leurs témoignages. Je salue leur immense courage d'avoir parcouru tant de kilomètres pour arriver jusqu'ici et vécu toutes ces épreuves. Mes remerciements vont également aux bénévoles d'Utopia qui m'ont accordé leur temps et permis de réaliser mon étude.

A Alice Boullaud pour son soutien, ses relectures et commentaires pertinents. A Maurane Couturier, Marie Sily et Anne Regnacq pour leur partage d'expérience de jeunes diplômées. Je souhaite également toutes les remercier pour les plats délicieux qu'elles nous ont faits.

A Lucas Bervas, mon colocataire, de m'avoir soutenu, supporté et donné le goût des expériences associatives.

A Lucas Justine, pour avoir été présent de la première année de Licence de Biologie jusqu'au dernier jour des études en ergothérapie.

A mes parents pour m'avoir permis de faire ses études. A mon frère, mes sœurs et nièces pour le soutien qu'ils m'apportent à distance.

Sommaire

Introduction.....	1
I. <i>Migrants, Occupations et Approche Communautaire</i>	3
A. Les migrants et leurs vécus	3
1. Les individus en déplacement	3
2. Les différents statuts des personnes immigrées.....	5
B. Les Activités des personnes migrantes.	8
1. L'impact de l'immigration sur la santé.	8
2. Engagement des ergothérapeutes auprès des migrants	11
3. Les problématiques occupationnelles des migrants	13
C. Approche communautaire et ergothérapie	15
1. Une approche pertinente pour les migrants.....	15
2. Utilisation de l'approche communautaire par les ergothérapeutes.....	16
II. <i>Utilisation de l'Approche Communautaire en France</i>	18
III. <i>L'approche communautaire, un outil pour lutter contre la justice occupationnelle et favoriser l'Empowerment.</i>.....	19
A. Approche Communautaire	19
B. De la participation occupationnelle à l'injustice occupationnelle	22
C. Développement du Pouvoir D'Agir - Empowerment	25
IV. <i>Modèle d'Analyse</i>	27
A. Question de recherches	27
B. Description du modèle :.....	27
C. Représentation du modèle d'analyse	28
V. <i>Etude d'un projet associatif de Tours.</i>	29
A. L'Association Utopia 56.....	29
B. Observation participante	31
Posture du chercheur	32
Recueil de données :.....	33

C.	Entretien	33
D.	Conduite de l'investigation :	34
VI.	<i>Traitement des matériaux</i>	35
VII.	<i>Analyse</i>	36
A.	Approche communautaire :	36
B.	Empowerment :	40
VIII.	<i>Discussion</i>	44
A.	Réponse à la question de recherches.	44
B.	Limites.....	46
C.	Un projet communautaire et durable	48
IX.	<i>Conclusion</i>	49
	<i>Bibliographie</i>	I
	<i>Annexes</i>	IX
	Annexe I : Journal d'Observation Participante	IX
	Annexe II : Trame d'entretien.....	XXIV
	Annexe III Transcription Entretien de S.	XXV
	Annexe IV : Grille de Lecture	XXXV
	Annexe V : Analyse des matériaux.....	XXXVII
	Annexe VI : Exemple de Trajet à pieds quotidien d'un jeune d'Utopia	L

Introduction

Aujourd'hui, l'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés (UNHCR) compte presque 22,5 millions de réfugiés dans le monde et plus de la moitié a moins de 18 ans (UNHCR, 2016). Les politiques internationales en vigueur essayent de réguler et d'améliorer les conditions de déplacement afin de respecter l'article 13 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (DUDH) qui énonce que toute personne a le droit : "*de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un Etat*" et "*de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays*" (Assemblée générale des Nations unies, 1948). L'Organisation des Nations Unies (ONU) a établi un Programme de développement durable à l'horizon 2030 dont une des cibles concerne la migration. La cible fait partie de l'objectif 10 : "*Réduire les inégalités*". Elle est présentée de la façon suivante "*Faciliter la migration et la mobilité de façon ordonnée, sans danger, régulière et responsable, notamment par la mise en œuvre de politiques de migration planifiées et bien gérées*" (ONU, 2015). Dernièrement, la conférence pour l'adoption du *Pacte mondial pour des migrations sûres, ordonnées et régulières* a eu lieu (ONU, 2018).

Au niveau européen, en 2016, plus de 360 000 personnes ont rejoint l'Union Européenne (UE) par la Méditerranée, dont environ 5000 sont portées disparues ou mortes en mer, c'est la plus "*importante crise migratoire depuis la Seconde Guerre mondiale*" (Parlement européen, 2017). Cette population rencontre de nombreuses problématiques liées aux politiques et à leurs conditions d'accueil dans les pays européens, ainsi qu'au déracinement et aux traumatismes qu'elle a pu vivre. La santé de ces personnes est mise en jeu. De nombreuses initiatives de soutien sont mises en place par des associations mais le besoin grandit chaque jour. La prise en compte de ces personnes est un défi majeur car elle met en lumière des inégalités sociales et de santé, qui reflètent une injustice sociale. On peut faire remarquer que la France est le pays où les inégalités sociales de mortalité et de santé sont les plus élevées en Europe occidentale (Lang, 2014). La loi santé promulguée le 26 janvier 2016 indique différents défis majeurs dont la réduction des inégalités de santé entre les français (Ministère de la santé et des affaires sociales, 2016). De plus, le deuxième axe de la stratégie nationale de santé 2018-2022 est de "*lutter contre les inégalités sociales et territoriales d'accès à la santé*" (Ministère des Solidarités et de la Santé, 2017)

En 2014, le rôle important des ergothérapeutes auprès des personnes déplacées de force a été affirmé (WFOT, 2014). On observe chez ce public que l'accès aux occupations est entravé, et que cela impacte sa santé. Les ergothérapeutes, fondant leur pratique sur le lien entre la santé et l'occupation, ont toute leur place dans l'accompagnement de ce public. Ils apportent à l'intervention multidisciplinaire une vision occupationnelle unique et nécessaire. Pour investiguer cette problématique, plusieurs acteurs à différents niveaux doivent collaborer dans le respect des personnes et de leur culture. Une approche communautaire est donc pertinente pour les ergothérapeutes et les acteurs des structures sociales accompagnant ce public.

La première partie de ce mémoire de fin d'études est exploratoire. Elle cherche à répondre à la question de départ suivante : En quoi une approche communautaire en ergothérapie auprès des personnes immigrées en France est-elle pertinente ? Cette phase exploratoire nous permettra de donner une définition et une clarification des termes utilisés pour désigner la population choisie. Puis nous décrirons la santé, ses déterminants, l'impact sur la santé de l'immigration et les inégalités qui en résulte. Puis nous ferons une description des dispositifs mis en place pour l'accès aux soins des immigrés et enfin une description des problèmes rencontrés par cette population sera faite. Le lien entre l'ergothérapie, la justice occupationnelle et l'approche communautaire sera mis en évidence et la problématique sera posée.

Par la suite, les concepts d'approche communautaire, de participation occupationnelle et d'empowerment seront définis. Ils serviront à analyser et à discuter les données recueillies lors de l'observation participante et de l'entretien réalisés dans le cadre d'un projet associatif de Tours.

I. Migrants, Occupations et Approche Communautaire

A. Les migrants et leurs vécus

1. Les individus en déplacement

En 2016, 65,6 millions de personnes sont considérés comme étant déracinés dans le monde dont 22.5 millions de réfugiés et 10 millions d'apatrides (UNHCR, 2016). De nombreux individus se déplacent pour des raisons diverses telles que *"les conflits et la violence, les persécutions, le basculement de l'économie sous la domination de seigneurs de guerre, les groupes armés non-étatiques, les mouvements séparatistes, la répression et les violations extrêmes des droits humains"* et *"les changements climatiques"* (Zetter, 2014). Notamment en Syrie, Afghanistan et Irak, où actuellement, la population civile doit faire face à des groupes d'insurgés extrémistes (Parlement européen, 2017). Leurs vies se retrouvent marquées par les processus de migration et d'immigration. Le rôle important des ergothérapeutes auprès de ces individus a été affirmé par la WFOT (2014).

La Migration

Selon l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), la migration concerne *"le passage des frontières politiques et administratives pour un minimum de temps"* (UNESCO). Dans ce cas, les individus se déplacent et quittent leur pays d'origine. Pour nommer ces personnes, on utilise le terme de migrant. Il désigne un individu vivant *"de façon temporaire ou permanente dans un pays dans lequel il n'est pas né et qui a acquis d'importants liens sociaux avec ce pays"* (UNESCO). La personne va vivre une période marquante au niveau social lors de son séjour car des liens se créent entre l'individu et le pays d'accueil. La migration est *"un long processus qui affecte les vies des personnes impliquées, leurs langues, leurs cultures, les groupes ethniques et les états-nations"* (UNESCO).

Les Raisons du Départ

D'après le Comité Internationale de la Croix Rouge (CICR), les migrants partent *"en quête de sécurité ou de meilleures perspectives à l'étranger"* et *"peuvent être en situation de détresse et avoir besoin de protection ou d'assistance humanitaire"* (CICR, 2018).

D'après la CIMADE, les migrants quittent leur pays à la recherche de meilleures perspectives socio-économiques pour tenter de travailler à l'étranger. Certains

peuvent vivre une extrême pauvreté dans leur pays et vont chercher une meilleure situation ailleurs. Ils partent également pour leur famille ou leur communauté afin de leur envoyer de l'argent, de permettre une amélioration des conditions de vie de ces dernières, contribuant ainsi au développement économique de leur pays. D'autres circonstances, notamment politiques, poussent à partir. Certains peuvent être victimes de trafics et sont forcées de partir (CIMADE, 2018). Plusieurs raisons sont à l'origine du départ et conditionnent le déplacement des personnes et leurs statuts.

Les différents types de migrations

Le terme de migrant est un terme large qui désigne plusieurs types de populations. L'UNESCO propose d'inclure dans la notion des migrants : les réfugiés, les personnes déplacées et les migrants économiques (UNESCO). D'après Zetter, On distingue les migrations volontaires de personnes recherchant des perspectives économiques et sociales plus favorables ainsi que des expériences et des modes de vie différents, des migrations forcées qui désignent les déplacements de populations quittant contre leur gré leur domicile et leur pays. Celles-ci peuvent être régulières, c'est-à-dire ordonnées : gérées et en règle, ou irrégulières : incontrôlées et clandestines (Zetter, 2014). Il est important de distinguer ces différentes modalités de migration car elles peuvent être à l'origine de conditions d'accueil et de conséquences sur la santé particulières que nous décrivons plus tard.

L'immigration

Associée au processus de migration, l'immigration désigne *"l'installation dans un pays d'un individu ou d'un groupe d'individus originaires d'un autre pays"* (Larousse). Dans cette situation, l'individu seul ou une communauté prennent la décision de s'établir et vivre dans un nouveau pays. L'installation, c'est à dire l'immigration, succède au déplacement ou à la migration. De plus, ce processus est *"le plus souvent motivé par la recherche d'un emploi et la perspective d'une meilleure qualité de vie"* (Larousse). L'Etat Français considère comme immigré *"une personne née étrangère dans un pays étranger et qui vit actuellement en France"* (Glossaire Ministère de l'Intérieur). La personne n'a pas le statut de citoyen français et n'a pas les mêmes droits, du fait de sa nationalité étrangère.

Les définitions des principales notions de déplacement faites et les raisons du départ évoquées, nous verrons de quel statut et de quels droits les personnes peuvent bénéficier durant ce périple. Dans ce travail, nous nous intéresserons aux problématiques des migrants arrivant sur le territoire français et se retrouvant en situation de précarité. Nous ne décrivons pas les problématiques relatives aux conditions de déplacement des migrants afin de se concentrer sur leur accueil et leur intégration. Cependant, nous prendrons évidemment en compte l'impact de leurs déplacements car ils peuvent être à l'origine de problématiques particulières.

2. Les différents statuts des personnes immigrées

Politiques à l'œuvre en Europe

Aujourd'hui, la politique européenne en matière de migrations a pour objectif de "*mettre en place une approche équilibrée de la migration légale et de la migration clandestine*", en réduisant "*l'immigration irrégulière, notamment par une politique efficace en matière de retour, dans le respect des droits fondamentaux*" et en "*établissant un niveau uniforme de droits et d'obligations des immigrants légaux qui soit comparable à celui des citoyens européens*" (Parlement européen, 2017). L'Union Européenne (UE) encourage et soutient les États membres dans la prise des "*mesures destinées à promouvoir l'intégration des ressortissants de pays tiers séjournant légalement sur leur territoire*" (Parlement européen, 2017). On voit une volonté politique de promouvoir l'égalité face aux droits et devoirs et à l'intégration des immigrés au sein de l'UE. Les migrants peuvent bénéficier de différents droits selon leur statut, dont celui de réfugié et de demandeur d'asile qui vont faciliter ou freiner leur intégration.

Le statut de réfugié

La Convention de 1951 relative au statut des réfugiés qui a institué l'UNHCR énonce que ce statut s'applique à "*toute personne qui, craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité*" (UNHCR). Le statut de réfugiés s'adresse à un individu rejeté de son pays pour diverses raisons. Ce dernier a vécu une migration car il a passé les frontières de son pays et "*ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays*" (UNHCR). Il cherche asile dans un autre pays afin de se

protéger. D'après le ministère de l'Intérieur français, un réfugié est *"une personne qui s'est vu octroyer une protection par l'Office Français De Protection des Réfugiés et Apatrides (OFPRA) sur le fondement de l'article 1, A, §2 de la Convention de Genève (asile conventionnel) ou du quatrième alinéa du Préambule de la Constitution de 1946 (asile constitutionnel)"* (Glossaire du Ministère de l'Intérieur). Le statut de réfugié est donc un statut reconnu nationalement et internationalement par la convention de Genève de 1951. Il est défini par la loi et donne accès à une protection et à des droits sur le territoire d'accueil, notamment le droit d'asile et à une aide à l'intégration (OFPRA, 2018).

La demande d'Asile

Associé au statut de réfugié, on trouve le terme de demandeur d'asile. Il désigne *"une personne qui dit être un(e) réfugié(e) mais dont la demande est encore en cours d'examen"* (UNHCR). L'individu reste sur le territoire dans l'attente d'une réponse afin d'obtenir le statut de réfugié. *"En cas de décision de rejet, le demandeur débouté doit quitter le territoire de l'Etat considéré ; il est susceptible de faire l'objet d'une mesure d'expulsion [...] à moins qu'une autorisation ne lui soit accordée pour des raisons humanitaires ou sur un autre fondement"* (Glossaire du Ministère de l'Intérieur). En 2016, on comptait 1,2 million de demandes d'asile enregistrées dans l'Union européenne, dont plus d'un quart provenaient de pays en guerre (Parlement européen, 2017). D'après Paillou, les demandeurs d'asile peuvent bénéficier de places dans des structures particulières telles que des Centre d'Accueil pour Demandeur d'Asile (CADA) ou des Hébergement d'Urgence pour Demandeurs d'Asile (HUDA) qui leur fournissent un accompagnement pour la constitution de leur dossier ainsi qu'une aide financière. Cependant, malgré leur augmentation les places dans ses structures sont limitées. La demande d'asile peut durer de 6 à 18 mois et les demandeurs d'asiles sont de plus en plus nombreux. Les structures ne peuvent pas répondre à tous les besoins (Paillou, 2018).

Les personnes déboutées et assimilables

Si la demande est refusée, le demandeur devient un "débouté" du droit d'asile et peut être expulsé du territoire. Cependant, *"de nombreuses personnes actuellement déplacées n'entrent pas dans les catégories et les standards traditionnels et ne peuvent bénéficier des instruments de protection bien établis, parce que les normes*

définissent trop étroitement la nature des défis et des besoins de protection" (Zetter, 2014). Beaucoup de personnes n'arrivent pas à obtenir le statut de réfugié à cause de normes et de réglementations peu flexibles. S'ils ne sont pas reconduits à la frontière, ils se *"retrouvent en situation irrégulières"* (Paillou, 2018). Par conséquent, ils vivent des situations de précarité et de pauvreté d'après un témoignage de terrain de membres de l'ASTI 14. Pour se loger par exemple, ils doivent passer par les hébergements d'urgence (Paillou, 2018). *"Certains travaillent légalement, tandis que d'autres n'ont pas de permis de travail et sont actifs dans l'économie informelle"* et illégale (CIMADE, 2018). La précarité est *"l'absence d'une ou plusieurs des sécurités, notamment celle de l'emploi, permettant aux personnes et familles d'assumer leurs obligations professionnelles, familiales et sociales, et de jouir de leurs droits fondamentaux"* (Wresinski, 1987). D'après cette définition, la précarité concerne les migrants. De plus, elle peut conduire *"à la grande pauvreté, quand elle affecte plusieurs domaines de l'existence, qu'elle devient persistante, qu'elle compromet les chances de réassumer ses responsabilités et de reconquérir ses droits par soi-même, dans un avenir prévisible"* (Wresinski, 1987).

De nombreux autres termes sont utilisés pour désigner ceux qui vivent *"ce que subissent les réfugiés en termes de séquelles du déplacement, de dislocation des communautés et d'annihilation des moyens de subsistance, mais auxquelles la Convention de Genève n'accorde pas ce statut"* (Zetter, 2007, cité dans Zetter, 2014). On peut citer, par exemple : *"flux migratoires mixtes"* (impliquant des personnes chassées par différents facteurs qui se recoupent ou des groupes de personnes voyageant ensemble même si les raisons de leur départ diffèrent)" (Zetter, 2014), *"lien entre l'asile et la migration"* (Castles et van Hear, 2005 cité dans Zetter, 2014), *"migration de crise"* (Martin et al., 2014 cité dans Zetter, 2014), *"migration de survie"* (Betts 2013 cité dans Zetter, 2014) et *"personnes assimilables à des réfugiés"* (Zetter, 2014).

Choix de la population

Nous avons fait la distinction entre les individus et leurs statuts. Certains bénéficient d'avantages grâce à leur statut. Cependant, ils restent considérés comme faisant partie des personnes les plus marginalisées et vulnérables du monde (Trimboli et Taylor, 2016, p1). Dans la suite de ce travail, nous étudierons alors la situation des demandeurs d'asiles, des personnes ayant acquis le statut de réfugié, assimilables ou

dont la demande a été rejetée et restant sur le territoire que nous regrouperons sous le terme de migrants. La population étant difficile d'accès sur le terrain et difficile à différencier, nous la regroupons sous un même terme pour simplifier l'investigation. Nous nous intéresserons aux migrants et plus particulièrement à la communauté des migrants. En effet, les réfugiés et les personnes déplacées vivent dans des "communautés" temporaires et ont souvent des nationalités, religions, langages, ethnies et patrimoine et ne se perçoivent pas comme faisant partie d'une communauté [Traduction Libre] (UNHCR, 2008).

Nous garderons le terme de migrants et non de personnes immigrées car nous ne pouvons pas facilement déterminer si la personne est réellement installée sur le territoire ou non. Ainsi même si les réfugiés s'installent et s'ils n'acquièrent pas une autre nationalité, ils devront retourner dans leur pays une fois que les conflits ou problèmes qui les ont poussés à partir soient résolus.

Suite à cette première partie, nous commençons à percevoir les problématiques sociales auxquelles les migrants doivent faire face : accès au logement difficile, faible ressource financière, difficulté de compréhension des institutions, barrière de la langue... qui traduisent une situation de précarité. Nous verrons alors quel impact ces problématiques peuvent avoir sur leur santé et nous ferons le lien avec l'ergothérapie.

B. Les Activités des personnes migrantes.

1. L'impact de l'immigration sur la santé.

Définition de la santé

La santé peut se définir comme "*la capacité physique, psychique et sociale des personnes d'agir dans leur milieu et d'accomplir les rôles qu'elles entendent assumer d'une manière acceptable pour elles-mêmes et pour les groupes dont elles font partie*" (Editeur officiel du Québec, 2011). L'aspect social de la santé et l'importance pour un individu d'agir dans son environnement pour lui-même mais aussi au sein de sa communauté est mis en valeur ici. Huber parle du concept de santé positive, c'est-à-dire : "*la capacité de s'adapter et de s'autogérer*" (Huber, 2011). Ces définitions ont été choisies car c'est cette capacité à être autonome au sein de la société qui va être touchée chez les personnes immigrées.

Les Déterminants de Santé (DS)

La santé dépend de plusieurs facteurs individuels, sociaux, économiques et environnementaux appelés des déterminants de santé (DS). (Ministère de la santé et des services sociaux de Québec, 2012). Si les DS ne sont pas soutenant, alors l'individu aura une résistance moindre aux événements. Par exemple, une personne ayant moins de moyens financiers, du fait de sa catégorie socioprofessionnelle, subviendra plus difficilement à ses besoins. Par conséquent, cela aura un retentissement sur sa santé. Les DS se divisent en 4 champs interdépendants : les caractéristiques individuelles (biologiques, génétiques, les compétences sociales, les habitudes de vie et les caractéristiques socioéconomiques de l'individu), les milieux de vie (l'environnement et la communauté), les systèmes ou les instances relatifs à l'Etat dans lequel l'individu se trouve et le contexte global au niveau sociétal dans les domaines : éducatif, politique, social et économique du pays (Ministère de la santé et des services sociaux de Québec, 2012). Parmi ces 4 champs, on peut retrouver la notion de Déterminants de Santé Sociaux (DSS) qui désignent *"les conditions sociales dans lesquelles les personnes vivent et travaillent"* (Lang, 2014). Les DS, et plus particulièrement les DSS, vont être modifier lors de son immigration et vont impacter l'état de santé de la personne immigrée.

Les Déterminants de Santé Sociaux (DSS)

Il est alors important de s'intéresser aux DS, qu'ils soient des ressources ou des obstacles pour la personne afin de mieux comprendre cette population et de cerner les enjeux de l'intervention en ergothérapie. Plus particulièrement, une attention aux DSS doit être portée car ils conditionnent la façon dont *"une personne dispose des ressources physiques, sociales, économiques et personnelles pour satisfaire ses besoins, ses aspirations et s'adapter à son environnement"* (Lang, 2014). Ils sont des paramètres qui vont faciliter ou empêcher l'individu d'agir. Lorsqu'une partie de la population est désavantagée par les DSS, des inégalités apparaissent (Monin, 2019, p.347). On les appelle des Inégalités Sociales de Santé (ISS). Elles sont des écarts d'état de santé socialement stratifiés reproduisant les inégalités, existantes entre les groupes sociaux, dans le domaine sanitaire (Potvin, Moquet et Jones, 2010). Effectivement, lors de l'arrivée dans un nouveau pays, les migrants doivent faire face à de nouveaux défis qui comprennent *"la culture, le langage, les savoirs vivres ou*

compétences personnelles essentielles, la perte de soutien, la recherche d'un emploi et la privation occupationnelle" (Davies, 2008 cité dans Trimboli et Taylor, 2016, p.1). Ces défis représentent des DSS négatifs pour les migrants qui sont des obstacles pour satisfaire leurs besoins, leurs aspirations et pour s'adapter à leur pays d'accueil. Pour répondre à ces problématiques sur le terrain, des associations œuvrent chaque jour. Un entretien avec des membres de l'Association de Solidarité pour Tous les Immigrés (ASTI) du Calvados (14), nous a permis de découvrir l'ASTI Passerelle. Une branche de l'association qui propose des activités d'accès à la vie sociale (découverte de la ville, apprentissage de la langue, bénévolat, événements culturels...). La création d'ASTI Passerelle répond à une demande de migrants qui ont exprimé leur sentiment d'inutilité et l'envie d'aider les nouveaux arrivants à mieux s'intégrer.

Migration et santé en France

La crise migratoire à laquelle les pays européens doivent faire face ne favorise pas de bonnes conditions d'accueil. Elles sont illustrées dans le documentaire *Nulle Part en France* de Yolande Moreau (Moreau, 2016), tourné au sein des camps de migrants dans le nord de la France. On remarque que les DS, notamment au niveau des milieux de vie, ne sont pas favorables et vont avoir un impact sur la santé des immigrants. Selon Hamel et Moisy, on observe *"un effet délétère des conditions de vie dans le pays d'accueil sur la santé des immigrants"* (Hamel et Moisy, 2013) et le fait d'être immigré est identifié comme une caractéristique associée à *"un risque plus important de déclarer un mauvais état de santé"* (Hamel et Moisy, 2013). Les DSS rendent vulnérables les immigrants, ne sont pas favorables à une intégration optimale et renforcent les ISS. Certains réfugiés, qui peuvent grâce à leur statut s'intégrer où ils le veulent (logement, travail), sont *"sans aucune ressource et n'ont pas toujours l'autonomie suffisante pour s'installer rapidement par eux même"* (Paillou, 2018). Il est alors nécessaire de les aider dans l'apprentissage du Français, le repérage de nos institutions, des procédures, de nos codes sociaux et culturels (Paillou, 2018).

Migration et exclusion

Le rapport sur le développement humain de 2016 des Nations unies fait également remarquer que les migrants et les réfugiés font partie des groupes qui sont systématiquement exclus par des obstacles qui ne sont pas purement économiques mais aussi politiques, sociaux et culturels (UNDP, 2017). Selon Laurent, les

représentations liées aux immigrés sont plutôt négatives (Laurent, 2015) et vont accentuer leurs difficultés d'intégration au sein de leur pays d'accueil. *"Soupçonné systématiquement de vouloir s'établir définitivement sur le territoire, l'immigré s'oppose à l'étranger associé à l'image du visiteur installé provisoirement, et dont la présence est rarement perçue comme une menace qui pèse sur la cohésion nationale"* (Spire, 1999). Cette exclusion et cette représentation négative vont également être un DSS négatif pour les migrants.

Il nous semble donc nécessaire d'agir sur cette dimension sociale pour pouvoir permettre aux migrants de s'intégrer lors de l'arrivée sur le territoire, aussi nous étudierons les problématiques occupationnelles qu'ils peuvent rencontrer.

2. Engagement des ergothérapeutes auprès des migrants

Contexte européen

En Europe, *"les ergothérapeutes ne sont pas communément engagés auprès des personnes déplacées"* [Traduction libre] (Blankvoort, Moore, Roos and Schiller, 2018). Cependant, un groupe d'experts du réseau européen des ergothérapeutes (OT Europe Network) a été créé en 2017. Il a pour objectif de recenser et faire connaître les lieux où les ergothérapeutes travaillent avec ce public, de suggérer des pistes pour la recherche, la formation et la pratique professionnelle. Ce groupe fait remarquer que *"les exemples de pratiques montrent des expériences de travail auprès de cette population souvent bénévoles ou par des projets étudiants aux niveaux micro, meso et macro"* et que *"la recherche ainsi qu'un support structurel sont requis afin de mieux établir le rôle et le soutien des praticiens sur le terrain"*. [Traduction libre] (Blankvoort, Moore, Roos and Schiller, 2018). On retrouve sur leur site internet une seule expérience française recensée à Rennes : un projet étudiant réalisé avec une association qui accompagne des réfugiés. De plus, peu d'expériences d'ergothérapeutes auprès de cette population en France sont retrouvées dans la littérature.

Contexte français

En France, l'ergothérapeute intervient en faveur des domaines occupationnel et social. D'après l'arrêté du 5 juillet 2010 relatif au diplôme d'Etat d'ergothérapeute, il est *"un professionnel de santé"* (Ministère des Affaires sociales et de la Santé, 2010) et donc un acteur des politiques de santé actuelles, notamment de la diminution des ISS.

Il *"fonde sa pratique sur le lien entre l'activité humaine et la santé"* (Ministère des Affaires sociales et de la Santé, 2010). Il est concerné par les problématiques occupationnelles et de santé rencontrées par cette population. Il peut agir au niveau individuel ou communautaire en intervenant *"en faveur d'une personne ou d'un groupe de personnes"* dans *"un environnement médical, professionnel, éducatif et social"* (Ministère des Affaires sociales et de la Santé, 2010). L'ergothérapeute peut transposer sa vision unique et ses compétences d'analyse, axées sur l'occupation, dans le champ social. De plus, il va pouvoir agir en mettant *"des interventions de prévention, d'éducation thérapeutique, de rééducation, de réadaptation, de réinsertion et de réhabilitation psychosociale visant à réduire et compenser les altérations et les limitations d'activité, développer, restaurer et maintenir l'indépendance, l'autonomie et l'implication sociale de la personne"* (Ministère des Affaires sociales et de la Santé, 2010).

La formation en ergothérapie française

Nous avons vu que la population des migrants est peu prise en compte dans les interventions ergothérapeutiques en France. Cela pourrait s'expliquer par un manque d'information et de formation pendant les études d'ergothérapie. Au niveau des Instituts de Formation en Ergothérapie (IFE) en France, la justice occupationnelle et ses concepts ne sont pas toujours abordés. Les IFE n'ont pas d'obligation, cependant le sujet pourrait être introduit puis décrit dans les 6 unités d'enseignements qui constituent le référentiel (Ministère des Affaires sociales et de la Santé, 2010). Certains IFE français proposent également des formations lors de la semaine d'unités optionnelles. Par exemple, de 2015 à 2018, l'IFE de Tours proposait une formation nommée *"Approche communautaire de l'ergothérapie auprès de publics présentant des problématiques sociales"* dans le cadre de la semaine optionnelle d'échange avec les IFE d'Alençon, Laval, Marseille et Hyères. L'initiative est intéressante afin d'introduire le sujet. Cependant, les participants venant de 1 à 5 IFE sur 26, la formation est dispensée à peu d'étudiants et ne favorise pas l'émergence d'interventions ergothérapeutiques auprès des personnes immigrées. La formation aux problématiques rencontrées par les ergothérapeutes auprès du public choisi est donc peu dispensée en France. D'après des témoignages d'ergothérapeutes, cela leur donne peu de légitimité et peu d'armes pour agir sur le terrain et approcher cette

population. C'est ce constat qui a guidé la réflexion dans ce travail de mémoire et qui a axé la recherche autour des approches que pourrait utiliser l'ergothérapeute.

3. Les problématiques occupationnelles des migrants

D'après Whiteford, la compréhension de ce public est difficile du fait de la migration (2005). Les personnes se retrouvent dans des environnements qui varient énormément (centre d'accueil, camps...) et qui sont peu propices à des études scientifiques ou à des processus d'évaluation minutieux de leurs besoins [Traduction libre] (Whiteford, 2005). Les besoins de ces groupes de migrants sont contexte-dépendant et sont relatifs à l'étape de migration dans laquelle la personne se trouve. De plus, il faut comprendre l'impact des traumatismes que l'individu a subis (anxiété, stress post traumatique, dépression, ...) [Traduction libre] (Whiteford, 2005).

Privation occupationnelle

L'occupation est vue ici comme *"l'activité humaine au sens large, à la fois professionnelle, relationnelle, de vie quotidienne ou encore de loisirs"* (Riou et Le Roux, 2017). D'après le Modèle de l'Occupation Humaine (MOHO), l'occupation est définie comme la réalisation d'une activité productive, de loisir ou de vie quotidienne dans un contexte temporel, physique et socioculturel [Traduction libre] (Khielhofner, 2008). En résumé, les occupations sont *"tout ce que les gens font, d'ordinaire ou d'extraordinaire, dans leur vie de tous les jours depuis leur naissance jusqu'à leur mort"* (Meyer, 2013, p.52).

Selon une étude de Whiteford, parfois les occupations au sein des camps d'accueil de l'UNHCR sont si riches qu'une fois dehors et autorisés à être sur le territoire, les réfugiés se sentent seuls et perdus. L'auteur note aussi que l'individu interrogé a la volonté d'être occupé toute la journée, car en s'ennuyant des pensées sur les traumatismes liés à son histoire de réfugiés remontent. La difficulté à obtenir un emploi est également relevé à cause de la non reconnaissance des qualifications au sein du pays, de la discrimination et de la langue [Traduction libre] (Whiteford, 2005).

L'Occupational Therapy Australia a reconnu les réfugiés et demandeurs d'asile comme des personnes confrontées au risque de privation occupationnelle (2016). La privation occupationnelle est définie dans la 12ème édition du Willard et Spackman's Occupational Therapy comme *"le manque d'engagement dans une sélection*

personnelle d'occupations qui ont du sens pour l'individu, la famille ou la communauté" (Reits, 2014, p. 576). Or, les bienfaits pour la santé et le bien-être de l'occupation sont reconnus (Hocking, 2014, p.79). La privation occupationnelle peut donc mener à une mauvaise santé des individus et avoir pour conséquence l'injustice occupationnelle (Reits, 2014, p. 576). La privation occupationnelle entrave le développement, intensifie les risques liés à la santé dus au stress et limite l'accès à l'éducation et à la réussite. Cela mène à une détérioration de l'accès aux ressources (Reits, 2014, p. 576).

Marginalisation occupationnelle

Ici on pourrait même parler d'une injustice occupationnelle (Townsend, 2004) ou plus précisément d'une marginalisation occupationnelle. La marginalisation occupationnelle "*peut se manifester lorsque des personnes n'ont pas le pouvoir de faire un choix occupationnel*" car elles sont exclues socialement (Wolf et al., 2010). Les demandeurs d'asile et ceux ayant été déboutés subissent une forme d'exclusion sociale, se traduisant par une prise en charge moindre de leurs besoins (Frigoli, 2004). Du fait de leur statut précaire, ils ont des difficultés d'accès aux soins et aux occupations. La WFOT énonce que toute personne "*a le droit de participer à des occupations qui lui procurent un sentiment d'accomplissement et de satisfaction conformément à sa culture et ses croyances, et qui lui permet de s'épanouir*" (2006). L'ergothérapeute a donc le devoir d'être un défenseur de la justice occupationnelle. D'après Whiteford, ergothérapeute australienne, les politiques d'intégration doivent être reconsidérées et être plus inclusives, permettant l'engagement occupationnel dans les communautés d'intérêt pour les personnes. Elle fait également remarquer que c'est un domaine dans lequel l'ergothérapie devrait être plus investie [Traduction libre] (Whiteford, 2005).

Lieux d'exercices

Nous constatons donc qu'une intervention auprès de ce public est possible et nécessaire. Pourtant les ergothérapeutes sont peu présents en France, du fait du patrimoine de l'ergothérapie française et de la formation au sein des IFE. Ils auraient leur place auprès de ce public, aux côtés d'autres professionnels tels que les assistants de services sociaux, les éducateurs spécialisés, les psychologues et les médecins dans des structures médico-sociales (Aide Médicale d'Etat, Permanence d'Accès aux Soins de Santé, Protection Maternelle Infantile, ...) ou associatives. En

dehors des procédures officielles, diverses initiatives citoyennes, humanitaires et militantes interviennent auprès des exilés pour leur procurer un logement, les aider dans leurs démarches, leur fournir une aide alimentaire ou des vêtements, un accès à l'éducation, à des loisirs sportifs ou culturels (Paillou, 2018). L'ergothérapeute pourrait être intégré à ces initiatives afin de les rendre plus efficaces et pertinentes.

Dans la prochaine partie, nous étudierons comment l'ergothérapeute peut intervenir grâce à une approche communautaire, au vu des besoins et des défis sociaux des migrants. Nous décrivons cette approche communautaire ou réadaptation à base communautaire qui *"aide à garantir l'accès des personnes indigentes et marginalisées au développement et encourage les initiatives plus inclusives, plus réalistes et plus durables"* (Handicap International, 2008, cité dans OMS, 2011, p.19).

C. Approche communautaire et ergothérapie

1. Une approche pertinente pour les migrants.

Après avoir investigué les problématiques des migrants et la légitimité d'une intervention en ergothérapie, nous étudierons l'approche communautaire. Une approche pertinente qui peut être utilisée auprès de ce public.

Approche et communauté

Pour définir l'approche communautaire, il est nécessaire de définir les notions d'approche et de communauté. Une approche se définit comme une *"méthode par laquelle on cherche à approcher d'un but"* ou plus précisément une *"voie par laquelle on cherche à cerner un problème complexe"* (CNRTL). Une communauté est un *"ensemble de personnes vivant en collectivité ou formant une association d'ordre politique, économique ou culturel"* (CNRTL). Pour les ergothérapeutes, la communauté peut être considérée comme un site de participation occupationnelle [Traduction libre] (Whiteford, 2005). La communauté fait partie de l'environnement dans lequel la personne agit. D'après Whiteford, l'emploi et l'engagement dans la communauté sont des moyens permettant de réduire les impacts négatifs de la migration et de faciliter le processus d'intégration dans le pays d'accueil [Traduction Libre] (Whiteford, 2005).

Une approche communautaire serait alors une méthode *"qui, par principe ou par idéalisme, se déploie en communauté"* (CNRTL). En d'autres termes, elle est une méthode par laquelle on cherche à cerner un problème complexe et se déployant

parmi un ensemble de personnes vivant en collectivité et réuni par une dimension ou un intérêt spécifique. L'UNHCR énonce que l'approche communautaire ne se limite pas à une fonction ou une profession particulière [Traduction Libre] (UNHCR, 2008). C'est pourquoi, certaines sources de cette étude viennent du domaine de la santé mentale ou du travail social. Elles sont transposables à notre étude car on retrouve des similitudes dans les problématiques et les populations auprès desquelles est utilisée l'approche communautaire.

2. Utilisation de l'approche communautaire par les ergothérapeutes

En s'intéressant de plus près à cette approche et aux liens possibles avec la pratique de l'ergothérapie, on peut mettre en avant son utilisation réelle dans certains pays. Elle est notamment utilisée par les ergothérapeutes canadiens auprès de demandeurs d'asile et de réfugiés. Ils travaillent sur des problématiques en lien avec la santé mentale, l'enseignement d'aptitudes ou d'habiletés nécessaires à l'autonomisation du sujet et la participation à des activités significatives (Winlaw, 2017). Les ergothérapeutes brésiliens se servent également de cette approche pour intervenir auprès d'adolescents et d'enfants défavorisés et à la rue (Barros et al., 2011).

Aussi, elle peut être utilisée auprès d'autres publics, telles que les personnes âgées atteints de démences et leurs aidants (Graff et al., 2006).

Un nouvel environnement soutenant et facilitant l'expression culturelle et le partage via un large éventail d'occupations semble être une opportunité pour se sentir mieux. Le fait d'avoir l'opportunité d'apprendre de nouvelles compétences a également un fort impact sur l'individu [Traduction Libre] (Whiteford, 2005).

Un exemple Suisse

Outre la pratique canadienne vue précédemment, on retrouve aussi un exemple en Suisse. D'après Vuillemeunier et Boder, depuis 2011, Embellimur, une association créée par Laurent Vuillemeunier ergothérapeute, œuvre auprès de demandeurs d'asile et des réfugiés en Suisse. L'approche se veut sociale et communautaire. L'association propose à son public la réalisation de grandes fresques murales en mosaïque sur les murs de communes et d'autres activités (jardinage, repas communautaires, sports, loisirs...) et des suivis plus spécifiques ergothérapeutiques restant toujours au sein de la

communauté. L'association tente de répondre aux problématiques occupationnelles en :

1. Proposant des activités signifiantes et significatives au sein de la communauté et de ses ateliers,
2. Distribuant une indemnité financière aux participants des chantiers car les prestations versées ne sont pas assez élevées et ne permettent pas de répondre à leurs besoins et à ceux de leur famille ;
3. Favorisant le déplacement et la mobilité des participants en fournissant une attestation de présence à l'association qui permet d'avoir un abonnement aux transports publics qui ouvre l'accès à de nouvelles occupations et diminue le stress d'un éventuel contrôle (Vuilleumenier, Boder, 2017).

L'approche communautaire est alors pertinente car elle permet de proposer des activités signifiantes et significatives. Elle diminue le stress et renforce également une meilleure satisfaction des rôles grâce à l'indemnité financière. De plus, elle permet l'augmentation du nombre de leur activités grâce aux avantages donnés par leur statut de participant aux activités de l'association (Vuilleumenier, Boder, 2017).

Ainsi dans le précédent exemple, la personne participe à la communauté relative aux ateliers de l'association, à une autre plus large lors des chantiers réalisés en public et à une plus large encore lorsqu'elle va chercher les services dont elle a besoin en se déplaçant. Elle évolue donc dans des systèmes à différents niveaux micro-, méso-, exo-, macro- et chrono-système (Bronfenbrenner, 2005).

Elle correspond alors à une 'approche communautaire qu'on peut définir comme une pratique s'appliquant à la santé dans un "*système de solidarité et de dialogues : entre pairs, entre couches professionnelles, couches sociales, générations d'âges durable, tenant compte des générations présentes et futures*" (Morel, 2007). A travers cette approche, la société reconnaît également la personne en lui donnant des avantages (abonnement transport publics) qui favorise son intégration. Ainsi, cette intervention contribue à la lutte contre la marginalisation occupationnelle des personnes immigrées. Dans cette approche, les interventions cherchent "*à modifier l'environnement social et politique, à assurer des milieux de vie favorables et à développer l'action communautaire*" (Morel, 2007).

II. Utilisation de l'Approche Communautaire en France

Actuellement, en France, le champ social de la profession d'ergothérapeute est peu investi. Peu d'ergothérapeutes travaillent avec des personnes immigrées. Pourtant, on l'a vu précédemment, ce public est vulnérable. Il présente de multiples besoins occupationnels : dus au processus d'immigration qui peut causer des traumatismes violents, ou dus aux difficultés d'intégration, dans l'accès aux droits et aux occupations. Ces personnes vivent une marginalisation occupationnelle. Cependant en France, les ergothérapeutes sont peu présents auprès de cette population car ils semblent démunis. Une approche communautaire pourrait servir de guide à leur intervention car elle favorise l'intégration à la communauté et permet l'accès à de nouvelles occupations significatives et significatives. La problématique qui se dégage de cette phase exploratoire pose la question suivante :

- **Comment utiliser l'approche communautaire en ergothérapie afin de favoriser la participation des migrants en France ?**

III. L'approche communautaire, un outil pour lutter contre la justice occupationnelle et favoriser l'Empowerment.

Pertinente auprès de la population des migrants, l'approche communautaire est un levier pour déclencher une amélioration de la participation occupationnelle, notamment en visant l'empowerment. Nous éclaircirons ces concepts dans la partie suivante.

A. Approche Communautaire

Dans la phase exploratoire, nous avons vu que l'approche communautaire était utilisée à l'étranger et qu'elle apportait de nombreux avantages dont l'intégration dans le pays d'accueil. C'est donc un concept qui nous intéresse. Il va être central dans cette étude car c'est son impact que l'on va analyser.

Nous l'avons vu précédemment, l'accompagnement des migrants concerne le collectif (institutions, associations, professionnels et particuliers). La participation d'acteurs à différents niveaux d'un système est le premier indicateur d'une approche communautaire. En effet, une approche communautaire se mène "*principalement en groupe*" (Plateforme pratiques communautaires en santé mentale, 2015) et implique "*la participation de tous les acteurs concernés (décideurs, professionnels, usagers)*" (Morel, 2007).

En santé mentale, l'approche communautaire aborde la personne "*par un autre biais que la pathologie ou le soin (cure)*" (Plateforme pratiques communautaires en santé mentale, 2015). Elle s'apparente à une intervention dite Top Down en ergothérapie, qui part d'une perspective globale de la personne et qui s'intéresse à la participation du client dans ses contextes de vie pour déterminer ce qui est important et pertinent pour lui (Brown & Chien, 2010). Elle va partir des problématiques occupationnelles plutôt que des incapacités de la personne. L'approche est alors utile pour tenter de résoudre la marginalisation occupationnelle rencontrée par les migrants car son origine est principalement sociale et non pathologique.

Une approche communautaire nécessite "*un repérage collectif des problèmes et des potentialités qui implique la population*" (Morel, 2007). Le groupe concerné fait un diagnostic en incluant "*les dynamiques sociales à l'œuvre dans la collectivité (ébauches de solutions, micro réalisations, réseaux de solidarités)*" (Morel, 2007). Cette approche utilise les ressources d'un groupe pour identifier ses propres

problématiques, les solutions possibles et les moyens d'agir en profitant des initiatives déjà mises en place par les différents acteurs du territoire pour insuffler le changement. On peut apparenter cette phase de l'approche communautaire à une intervention ergothérapeutique client centrée. La pratique centrée sur le client est définie comme une *"approche fondée sur la collaboration et le partenariat, utilisée pour promouvoir l'occupation auprès de clients qui peuvent être des individus, des groupes, des organismes privés ou gouvernementaux, des associations ou autres"* (Association canadienne des ergothérapeutes, 2002). L'ergothérapeute qui utilise cette approche encourage le client *"à participer au processus décisionnel, défend leurs droits et leurs besoins et reconnaît la valeur de leurs expériences et de leurs connaissances"* (Association canadienne des ergothérapeutes, 2002). Ici, on parlera donc d'une pratique communauté-centrée car l'ergothérapeute va amener la communauté à faire son diagnostic propre.

"Elle s'inscrit dans le champ des solidarités de proximité. Elle permet à la personne de comprendre qu'elle n'est pas seule face à son problème ou à la difficulté qu'elle rencontre, mais que celui-ci ou celle-ci est partagé(e). La mécanique d'entraide qui peut alors être déployée offre à la personne l'occasion de développer des formes de pouvoir d'agir non seulement pour elle-même mais aussi pour les autres". (Dubasque, 2009).

Cette approche a pour but *"la lutte pour la justice sociale, la promotion du bien-être et le respect de la diversité"* (Cantero, Mercerat et Santiago Delefosse, 2014). Par conséquent, elle est un moyen de lutter contre la précarité des migrants et la marginalisation occupationnelle. L'objectif *"est de créer les conditions du pouvoir d'agir des acteurs des différentes communautés, de promouvoir le changement social et la diversité, tout en respectant le développement individuel et le bien être dans les communautés"*. (Cantero, Mercerat et Santiago Delefosse, 2014). Créer les conditions du pouvoir d'agir nécessite d'évaluer l'environnement et les ressources de la personne afin de voir dans quelle mesure la performance occupationnelle est possible. C'est dans ce cadre que l'ergothérapeute va intervenir dans l'approche communautaire. L'objectif visé est la valorisation des capacités des personnes et des populations, particulièrement les plus vulnérables, en soutenant leurs potentialités et leur capacité d'agir (Morel, 2007). L'ergothérapeute va pouvoir viser avec cette approche le pouvoir d'agir, la promotion de l'empowerment et la participation des individus à travers leur

communauté. Il sera également un acteur politique car promouvoir le changement social implique de mener des discussions avec les différentes institutions françaises. *"La psychologie communautaire s'efforce de promouvoir le sentiment d'influence et de compétence des individus sur les processus de leur communauté, le sentiment de contrôle sur leur environnement, et le sentiment d'utilité et de responsabilité"* (Saïas, 2009).

Comme nous l'avons vu plus haut, nous retrouvons peu d'intervention française employant une approche communautaire à proprement dite en ergothérapie. Nous utiliserons alors le terme d'intervention sociale d'intérêt collectif (ISic) car il a plus de sens au sein du champ social français et car il peut s'appliquer à une intervention en ergothérapie. L'Isic regroupe plusieurs modes d'intervention en travail social : le Travail social de groupe (TSG), le Travail social communautaire (TSC) et le Développement social local (DSL) (Dubasque, 2009). Chaque mode d'intervention se traduit par des caractéristiques spécifiques et des méthodes identifiées, dont certaines, comme la méthodologie de projet, peuvent être transversales (Dubasque, 2009). C'est le DSL qui se rapproche le plus de l'approche communautaire. C'est une *"démarche globale d'intervention sur un territoire mobilisant collectivement les acteurs (bénéficiaires, citoyens, élus, partenaires, institutions) et les ressources, afin d'organiser les conditions d'une évolution sociale positive et d'améliorer globalement et individuellement les conditions de vie des habitants"* (Conseil Départemental Consultatif Du Développement social du Nord, 2014).

Les caractéristiques de l'ISIC sont (Dubasque, 2009) :

1. la participation des personnes en tant qu'acteurs inscrits collectivement dans la dynamique de l'action engagée ;
2. la mise en œuvre d'une méthode d'intervention identifiée dans le cadre des pratiques du travail social. *"L'intervention collective en travail social vise à développer une plus grande autonomie du sujet"* (Dubasque, 2009). On peut alors transposer cette caractéristique à une intervention en ergothérapie.
3. une action menée permettant ou favorisant une dynamique de changement non seulement pour les usagers / habitants / citoyens mais aussi pour l'ensemble des acteurs inscrits dans cette action.

L'investigation devra donc reconnaître ces 3 indicateurs afin de valider l'action comme une approche communautaire.

"Lorsque la participation occupationnelle est significative et l'intégration communautaire en jeu, les bienfaits sont nombreux pour les participants, notamment l'amélioration de la confiance en soi et de l'affirmation de soi, une réduction de l'isolement social, l'amélioration de la santé mentale et le sentiment renouvelé d'avoir un but" (Winlaw, 2017). Une fois l'approche communautaire identifiée, nous analyserons ses effets sur la participation occupationnelle des individus de la communauté.

B. De la participation occupationnelle à l'injustice occupationnelle

La participation occupationnelle est centrale dans le processus d'intégration des réfugiés [Traduction libre] (Whiteford, 2005). C'est elle qui va permettre la reconnaissance de l'individu. La participation occupationnelle est personnelle. Elle est influencée par les motivations, les rôles, les habitudes, les habiletés et les limitations de la personne. Elle est contextuelle car l'environnement la facilite ou l'empêche [Traduction libre] (Khielhofner, 2008).

Selon Khielhofner dans le Modèle de l'Occupation Humaine (MOHO) (2008), la participation occupationnelle est définie comme l'engagement dans les activités productives, de loisirs et de vie quotidiennes qui font partie d'un contexte socio culturel spécifique et qui sont désirés et/ou nécessaire au bien-être. Elle implique la réalisation d'activités signifiantes, qui ont du sens pour la personne elle-même et significatives, qui ont du sens pour les autres [Traduction libre] (Khielhofner, 2008).

Elle est influencée par 4 éléments [Traduction libre] (Khielhofner, 2008) :

- Les capacités de performance : sentiment de capabilité (physique ou mentale) lors de la réalisation d'une activité.
- L'habituatation : comportement semi autonome en fonction d'un contexte temporel, physique et social familial.
- La volition : motivation pour réaliser une occupation.
- L'environnement : inclus l'espace dans lequel l'individu évolue, les personnes avec lesquelles il interagit et les possibilités et sens de l'agir dans la société ou communauté dans laquelle il vit. Chaque environnement offre des opportunités, des ressources, des demandes ou des contraintes.

L'environnement influence les occupations. L'ergothérapeute va agir sur les conditions environnementales afin de faciliter l'accès à ces dernières. Nous pouvons rapprocher décrire l'environnement en reprenant les éléments sur les DSS vues dans la partie B de la phase exploratoire de cette étude [Traduction libre] (Kielhofner, 2008). En effet, les DSS ne sont pas favorables pour la population étudiée et donc ne facilitent pas leur participation occupationnelle.

D'après Kielhofner, De Lasheras et Suarez-Balcazar, le MOHO est un outil d'analyse puissant pour les ergothérapeutes qui permet de comprendre et résoudre les problèmes d'injustice sociale et occupationnelle. Grâce à son regard sur l'occupation humaine, le MOHO aide à rendre compte de l'impact de ces injustices sur les individus et à guider vers des stratégies pour favoriser l'empowerment des individus. [Traduction Libre] (Kielhofner, De Lasheras et Suarez-Balcazar, 2011, p.276).

Les migrants vivent une privation occupationnelle. Ce phénomène apparaît "*lorsque les possibilités de participer ou de ressources pour participer à des occupations sont absentes*" (Wolf et al., 2010). Cette privation occupationnelle désigne la "*perte d'accès à des opportunités d'engagement dans les occupations*" qui "*se caractérise par l'intervention de facteurs extérieurs de façon prolongée dans le temps qui sont hors du contrôle de la personne par exemple des facteurs économiques, géographiques, culturels, politiques ou liés à un environnement humain stigmatisant*" (Riou, 2018). Plus particulièrement, cette privation est liée à la situation d'exclusion que les migrants vivent. La marginalisation est "*une séparation entre ceux qui peuvent réaliser des occupations significantes et utiles et ceux qui sont privés, isolés et contraints dans leur occupations quotidiennes*" (Pollard et Kronenberg, 2005).

L'approche communautaire en prenant en compte les DSS et en apportant une nouvelle dynamique à l'environnement local va avoir un réel impact sur la justice occupationnelle. La justice occupationnelle est un concept évolutif qui décrit la vision d'une société dans laquelle toutes les populations auraient les opportunités, les ressources, privilèges et le droit de participer à des occupations choisies Traduction Libre] (Townsend et Wilcock 2004, Townsend 2000 cités dans Whiteford et Townsend, 2011). La justice occupationnelle est atteinte quand le contexte socio politique donne aux personnes les opportunités de participer pleinement dans des occupations choisies de façon indépendante [Traduction Libre] (Durocher, Gibson, & Rappolt, 2014 ; Wilcock & Townsend, 2004).

Les contextes qui perturbent ou privent les personnes d'opportunités pour s'engager dans des occupations significatives et satisfaisantes sont considérés comme contribuant à l'injustice occupationnelle [Traduction Libre] (Whiteford, 2005).

Les attitudes racistes, les politiques de gouvernement qui perpétuent les inégalités, les campagnes de médias qui font le portrait de groupe de personnes menaçant peuvent tous contribuer à l'injustice occupationnelle à travers leurs discours [Traduction Libre] (Glendenning, 2015).

Selon une étude australienne de Mayne, Lowrie & Wilson, il est important de faire face aux discours négatifs qui façonnent le contexte social et participent à la marginalisation occupationnelle des réfugiés et demandeurs d'asile, afin de promouvoir l'accès à de nouvelles occupations et diminuer les risques de privation occupationnelle (Mayne, Lowrie & Wilson, 2016).

Pour guider les ergothérapeutes dans la lutte pour la justice occupationnelle, un modèle a été réalisé. Le Participatory Occupational Justice Framework (POJF 2010) est basée sur 3 piliers [Traduction Libre] (Whiteford et Townsend, 2011, p.67) :

1. Les occupations, qui sont la connaissance centrale des ergothérapeutes. Elles sont définies par l'engagement et la participation occupationnelle.
2. L'Empowerment, qui est le but de l'ergothérapeute, de façon client-centré en individuel, en communautés ou populations.
3. L'inclusion sociale, qui permet le progrès de la justice occupationnelle et réduction des injustices quotidiennes.

On retrouve très bien l'approche communautaire dans ses 3 piliers. Elle est un outil utile pour les ergothérapeutes pour promouvoir la justice sociale et occupationnelle et développer le pouvoir d'agir des populations marginalisées.

C. Développement du Pouvoir D'Agir - Empowerment

De nombreuses traductions existent pour le terme "empowerment". Cependant, l'expression "pouvoir d'agir" semble être appropriée même si elle ne recouvre pas toutes les dimensions associées à la notion d'empowerment, mais permet de spécifier le passage à l'action et le pouvoir (Le Bossé, 2002). En 2012, Le Bossé traduit l'expression par "développement du pouvoir d'agir" (Le Bossé, 2012 cité dans Petit, 2019).

Selon Saïas, l'empowerment est *"la capacité à faire appel aux ressources appropriées en cas de besoin : appel à ses propres ressources, à son réseau de soutien social ou aux ressources communautaires"* (Saïas, 2009). Ce concept constitue également *"la manière par laquelle le sujet va accroître ses habiletés"* ce qui va favoriser *"l'estime de soi, la confiance en soi, l'initiative et le contrôle"* (Eisen, 1994 ; Rappaport, 1987 cités dans Saïas, 2009).

La perte d'empowerment peut s'expliquer par un *"environnement précaire de l'individu (pauvreté, précarité du lieu de vie, précarité psychologique, migration, handicap. . .)"* (Saïas, 2009). On peut en conclure qu'un environnement favorable permet l'empowerment. L'approche communautaire va contribuer à créer cet environnement favorable. On a pu voir dans la phase exploratoire que les migrants vivent des situations de précarité. On peut évoquer le fait que l'approche communautaire et particulièrement par l'investissement quelle fait de l'empowerment favoriserait la participation occupationnelle chez les migrants.

D'après Rappaport, il existe quatre dimensions qui, mises en interaction, définissent un processus d'empowerment : la participation (communautaire), la compétence (et le sentiment de cette compétence), l'estime de soi et la conscience critique (permettant une réévaluation des besoins et un processus dynamique) (Rappaport, 1987). Ces indicateurs vont permettre de montrer que l'approche communautaire en ergothérapie a un effet sur l'empowerment.

"La clé de l'empowerment est la suppression des barrières formelles ou informelles et la transformation des relations de pouvoir entre individus, groupes sociaux, services et gouvernements. Le pouvoir est au cœur de l'idée d'empowerment" (OMS, 2010). Dans un contexte sociétal plus large, l'empowerment se réfère au niveau de choix, d'influence et de contrôle que l'utilisateur peut exercer sur tous les événements de sa vie (Ryan, Baumann, Griffiths, 2012).

La notion d'empowerment est également utilisée pour caractériser un processus communautaire promouvant le sentiment de compétence des membres de la communauté, en favorisant le regroupement, l'association, l'information, la production d'outils, de dynamiques (Hawley et McWhriter, 1991 cités dans Saïas, 2009). L'ergothérapeute va donc pouvoir se saisir de ce concept au sein de la communauté des migrants. La mise en place des conditions pour que le processus d'empowerment se produise va permettre à l'individu de "*devenir plus autonome, avec une participation accrue dans la prise de décision, une dignité et un respect plus importants, le sentiment d'appartenir et de contribuer à la vie de la collectivité*" (Ryan, Baumann, Griffiths, 2012). L'ergothérapeute va donc avoir pour objectif de favoriser l'empowerment pour permettre l'autonomie et l'indépendance du sujet. L'empowerment induit des résultats positifs, en termes de santé, comme un meilleur bien être émotionnel, une plus grande autonomie, une motivation à participer.

On l'a vu plus haut, l'ergothérapeute doit lutter pour la justice occupationnelle. L'utilisation de l'approche communautaire va permettre aux différents systèmes de la société de rentrer en interaction et de gommer les barrières informelles. C'est par l'approche communautaire que les participants vont faire des choix et avoir une influence sur la dynamique locale.

Dans l'approche communautaire, l'ergothérapeute amène les personnes à se saisir du concept d'empowerment. Nous observerons alors l'impact de l'approche communautaire sur l'empowerment des migrants.

IV. Modèle d'Analyse

A. Question de recherches

- **Comment utiliser l'approche communautaire en ergothérapie afin de favoriser l'empowerment chez les migrants ?**

Ce travail de fin d'étude est une recherche en design conceptuel, répondant à une démarche hypothético-déductive. En effet, le but de cette étude est d'apporter des connaissances permettant d'expliquer et de guider la pratique professionnelle.

Pour investiguer cette question, nous étudierons un projet associatif à destination du public de migrants se déroulant à Tours. Nous le décrirons dans la suite de cette étude, en posant les deux hypothèses suivantes :

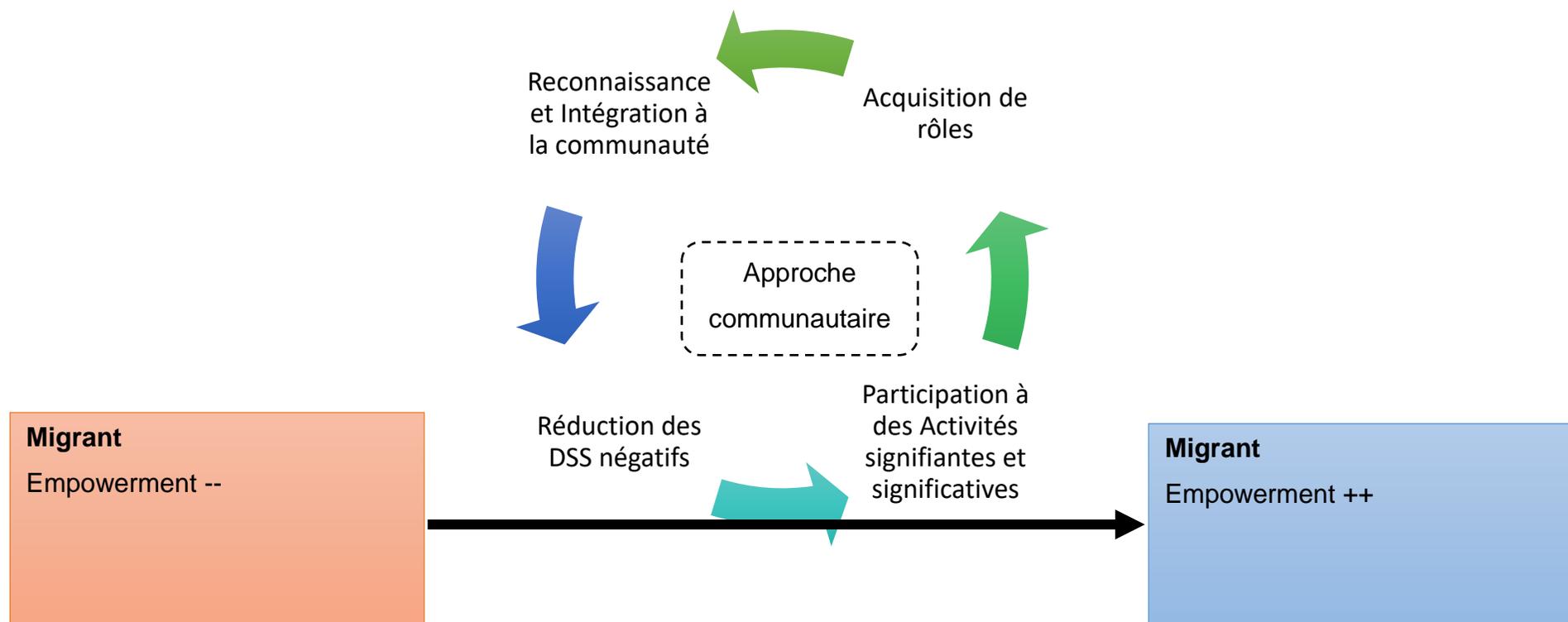
- Le Projet Vélo peut être considéré comme une approche communautaire.
- Le Projet Vélo a un effet sur l'empowerment des jeunes migrants participants.

B. Description du modèle :

Le jeune migrant lors de son arrivée en France (en rouge) vit une marginalisation occupationnelle, qui le prive de certaines occupations. La privation occupationnelle entraîne une baisse de son Empowerment.

L'approche communautaire va permettre la participation à des activités significatives et l'acquisition de nouveaux rôles qui vont permettre une reconnaissance et une intégration à la communauté. Cette intégration va modifier les DSS de la personne et donner accès à de nouvelles occupations. A travers l'approche communautaire, l'empowerment va être favorisé et la marginalisation occupationnelle va diminuer.

C. Représentation du modèle d'analyse



V. Etude d'un projet associatif de Tours.

Comme vu précédemment, les migrants sont une population difficile d'accès du fait de leur situations précaires et parfois irrégulières. Il a donc fallu se tourner vers le réseau associatif à l'œuvre dans l'agglomération tourangelle pour approcher ce public. L'investigation de cette étude s'est faite en utilisant deux outils qualitatifs : l'observation participante, complétée par l'entretien. Nous décrirons d'abord quel va être le contexte puis l'objet de l'étude et enfin la construction du dispositif d'investigation.

A. L'Association Utopia 56

En s'immergeant dans le tissu associatif de Tours, l'association Utopia 56 a été choisie pour devenir le terrain de notre étude. Nous verrons dans la partie suivante, par quel chemin et dans quel but le choix a été fait. La démarche ayant été personnelle et engagée, la première personne du singulier sera utilisée pour la décrire et faciliter la lecture.

J'ai transcrit mon journal de bord (Annexe I) et invite le lecteur à s'y référer pour mieux comprendre la chronologie et l'interprétation de l'expérience vécue.

Dans la région, on retrouve plusieurs associations solidaires apportant du soutien aux migrants : Utopia 56, La CIMADE, Chrétiens Migrants, Emmaüs, La Table de Jeanne Marie et d'autres encore. Une journée sur le thème de la migration à l'université de Tours m'a permis d'aller à leur rencontre. Après discussion avec des représentants de chacune d'entre elles, Utopia 56 m'a semblé pertinente pour notre étude. En effet, elle accompagne de jeunes migrants, ses objectifs se rapprochent de ceux d'une intervention en ergothérapie et participe à un projet, le Projet Vélo.

Utopia 56 est association de loi 1901 créée en janvier 2016. Elle organise, à Tours, le bénévolat humanitaire et l'hébergement solidaire pour les Mineurs Non Accompagnés (MNA). L'association apporte plusieurs types de soutiens à des jeunes migrants en demande du statut de MNA. A l'instar de la demande d'asile, la reconnaissance de MNA est difficile et les jeunes le temps de leur recours peuvent se retrouver en situation de précarité et d'irrégularité.

Les jeunes accueillis par Utopia bénéficient de l'accès aux besoins de premières nécessités : Hébergement le temps des recours, repas quotidiens, hygiène,

santé et moyen de transport (Utopia 56 Tours, 2019). Une aide sur les démarches administratives et juridiques est également apportée : informations et accès à leurs droits, assistance lors des recours en justice (Utopia 56 Tours, 2019).

De plus, un travail d'accès à l'autonomie et à l'intégration est réalisé avec pour objectif de (Utopia 56 Tours, 2019) :

- *“Favoriser l'intégration des jeunes en développant le lien social (activités, sorties, sport, apprentissage du Français)*
- *Permettre aux jeunes de se poser et retrouver ainsi leur identité personnelle.*
- *Scolariser les jeunes*
- *Monter le dossier juridique des jeunes pour l'audience devant le juge des enfants en espérant la reconnaissance de leur minorité et la prise en charge par l'aide sociale à l'enfance”.*

De nombreuses actions de sensibilisation sont également organisées au plus près des citoyens ainsi que des interventions et projets avec les établissements scolaires (du collège à l'université) (Utopia 56 Tours, 2019).

L'association œuvre donc pour satisfaire les besoins primaires des jeunes accueillis mais également pour favoriser leur intégration et leur autonomie. En ce sens, elle se rapproche tout à fait de l'objectif des ergothérapeutes et de la justice occupationnelle. J'ai choisi de devenir bénévole de l'association pour mieux comprendre son fonctionnement et également pouvoir atteindre les jeunes migrants qui allaient être la population étudiée dans ce travail. De plus, l'association était également à l'origine d'un projet que nous nommerons "Projet Vélo" et qui se rapprochait d'une approche communautaire. Une description plus détaillée du Projet Vélo sera faite dans l'investigation.

Les objectifs de l'investigation sont de :

- Analyser le Projet Vélo et voir s'il peut être considéré comme une approche communautaire, en identifiant les indicateurs déterminés dans la partie conceptuelle.
- Investiguer l'effet du Projet Vélo sur l'Empowerment des jeunes migrants avant, pendant et après l'action.

B. Observation participante

En tant que bénévole de l'association Utopia 56, l'opportunité de participer au projet m'a été donnée. Les bénévoles déjà investis dans le Projet Vélo recherchaient du renfort. Au vu de la recherche menée, je me suis porté volontaire. L'observation participante était alors un dispositif de recherche pertinent. D'après Lapassade, ce dispositif, utilisé par les anthropologues, sociologues et psychosociologues, place le chercheur en tant qu'observateur participant. Il s'occupe de "*regarder, d'écouter et de converser avec les gens, de collecter et de réunir des informations*" tout en prenant part à la vie collective de ceux qu'il observe (Lapassade, 2016). Le dispositif cherche à faire fonctionner l'observation, qui implique une certaine distanciation et la participation, qui suppose une immersion. L'implication doit être optimale afin de comprendre la vie de la population choisie, faire des liens avec la théorie en gardant un détachement et une objectivité (Lapassade, 2016). Le chercheur doit veiller à bien différencier ses observations et son interprétation.

La Négociation

D'après Lapassade, la négociation de l'accès au terrain se fait dans un premier temps. Elle passe principalement par la prise de contact (Lapassade, 2016). Cette étape s'est déroulée pendant le mois de février. En effet, ma présence à la journée organisée par l'université de Tours en était le commencement. J'ai décidé de me présenter à tous les stands d'associations présentes afin de mieux connaître le réseau associatif pour les migrants de Tours. Je me suis présenté en tant qu'étudiant en dernière année d'ergothérapie et effectuant un travail de recherche de fin d'études et voulant devenir bénévole. En comparant les associations, j'ai finalement choisi Utopia 56 et le Projet Vélo comme vu précédemment.

J'ai pu laisser mes contacts à l'association. Puis j'ai adhéré dans les jours qui ont suivi afin de devenir bénévole. Chaque personne doit assister à une première réunion d'informations avant de pouvoir agir en tant que bénévole. A l'issue de cette réunion, j'ai pu être intégré au réseau de bénévoles et au Projet Vélo.

Dans ce cas, la négociation s'est faite par :

- "*Une demande de la permission formelle d'enquêter auprès de l'organisation étudiée*" (Lapassade, 2016), mon travail de fin d'études étant clairement énoncé dans ma présentation.

- *“Un travail permettant d'acquérir la confiance des gens afin qu'ils acceptent de s'ouvrir réellement et de collaborer avec l'enquêteur”* et qui *“permet déjà d'effectuer les premières observations”* (Lapassade, 2016). Ce travail a été réalisé lors de la première réunion qui est comme un rite de passage pour les bénévoles et aussi dans mes premières expériences de bénévolat (permanence au Plan B, réunions sur le Projet Vélo, ...).

Posture du chercheur

L'observation participante active est choisie ici. Tout en gardant mon rôle d'étudiant ergothérapeute, je prends un rôle de bénévole au sein de l'association, et en gardant une certaine distance. Je n'ai pas cherché à influencer le Projet Vélo en prenant des initiatives mais plutôt en aidant s'il y avait besoin.

L'observation participante peut se faire sous plusieurs formes (Lapassade, 2016) :

- Périphérique où le chercheur n'assume pas de rôles actifs dans la situation étudiée
- Active, où le chercheur s'efforce de jouer un rôle et d'acquérir un statut à l'intérieur du groupe qu'il étudie. Ce statut permet de participer aux activités comme un membre tout en maintenant une certaine distance.
- Complète, où le chercheur fait totalement partie du groupe qu'il étudie.

D'après Lapassade, il n'y a pas de règle générale, la façon d'observer, de dévoiler son identité de chercheur ou non dépend de nombreux facteurs (terrain, population, personnalité du chercheur). Le chercheur peut modifier son degré d'implication selon les circonstances, l'avancement du travail etc (Lapassade, 2016). En effet, j'ai parfois choisi de m'investir plus dans une étape de préparation du Projet Vélo, telle que la vente des livres de recettes, afin qu'il ne soit pas mis en péril.

Recueil de données :

Le recueil de données est passé par la tenue d'un journal de terrain (retranscrit en annexe) où je notais les actions, discussions, verbatims avec les acteurs et participants au projet. Il est transcrit en annexe.

Etant observateur participant du projet, je me trouvais au centre du dispositif de recherche. L'analyse des matériaux recueillis s'appuie principalement sur ces données, qui sont enrichies par les données recueillies lors d'un entretien réalisé avec un jeune migrant à l'issue du Projet Vélo.

La réalisation d'un entretien a été choisie pour compléter les données recueillies par l'Observation Participante et avoir un point de vue différent de celui du chercheur.

C. Entretien

A l'issue du projet Vélo, j'ai réalisé un entretien semi directif afin de pouvoir analyser les effets avant, pendant et après l'action. Le projet Vélo se déroulant le 8, 9, 10 avril, il ne sera pas possible d'investiguer ses effets à long terme pour ce mémoire.

L'entretien se caractérise par "*un contact direct entre le chercheur et ses interlocuteurs et par une faible directivité de sa part*" et permet d'obtenir "*des informations et des éléments de réflexions très riches et nuancés*" (Van Campenhoudt, Marquet et Quivy, 2017). L'interlocuteur du chercheur est amené à exprimer "*ses perceptions d'un événement ou d'une situation, ses interprétations ou ses expériences, tandis que, par ses questions ouvertes et ses réactions, le chercheur facilite cette expression*" (Van Campenhoudt, Marquet et Quivy, 2017). C'est la perception du jeune migrant de la préparation, du déroulement de l'action et du résultat qui va être recherché par l'entretien.

L'entretien était semi-directif. Dans ce cadre, le chercheur "*dispose d'une série de questions-guides, relativement ouvertes, à propos desquelles il est impératif qu'il reçoive une information de la part de l'interviewé*" (Van Campenhoudt, Marquet et Quivy, 2017). Cependant, il "*doit s'efforcer de poser le moins de questions possible*" (Van Campenhoudt, Marquet et Quivy, 2017). Toutes les questions n'ont pas été posées "*dans l'ordre ou il les a notées et sous la formulation prévue*" mais plutôt "*au moment le plus approprié et de manière aussi naturelle que possible*" (Van Campenhoudt, Marquet et Quivy, 2017).

L'âge de l'interviewer et des interlocuteurs étant rapprochés, le tutoiement a été utilisé dans l'entretien. En effet, le rapport social étant important entre l'interviewer et son interlocuteur, il est nécessaire de créer un climat favorable au travail, dans la confiance et la franchise (Van Campenhoudt, Marquet et Quivy, 2017). Le tutoiement va permettre la confiance et la franchise recherchée. De plus, un langage simplifié a été utilisé afin que les questions et idées soient mieux comprises. On l'a vu plus haut, le langage peut être un obstacle pour les migrants.

D. Conduite de l'investigation :

L'observation participante a débuté le 31 janvier, lors de la journée où j'ai rencontré des associations. Cette phase se terminera au moment du rendu écrit de ce mémoire.

Un seul entretien a été mené auprès d'un jeune migrant. Il a duré 35min. Le guide d'entretien (Annexe II) et sa retranscription (Annexe III) se trouvent en annexe.

On peut également considérer que cet entretien fait partie de l'observation participante car il complète et enrichit le journal de bord. En effet, l'entretien a permis de compléter les infos manquantes dans le journal de bord.

J'ai intégré les verbatims de l'entretien à la transcription du journal de bord (Annexe I). Ces éléments permettent de contextualiser la recherche et de faciliter la compréhension de la chronologie. Nous verrons alors par quelles étapes S. est passé de son départ de chez lui, à son arrivée en France jusqu'au Projet Vélo.

Dans la partie suivante, nous ferons le traitement des matériaux afin de pouvoir les analyser.

VI. Traitement des matériaux

Le journal de bord met en évidence plusieurs étapes du Projet Vélo. L'entretien retrace l'expérience de S., un jeune migrant ayant participé du début du projet jusqu'à l'action. Le témoignage de S. et mes observations sont complémentaires et permettent d'avoir une vision holistique du Projet.

Le traitement des matériaux a été réalisé grâce à différents tableaux et en utilisant une analyse structurale. C'est-à-dire que plusieurs étapes chronologiques du projet se sont distinguées dans le journal de bord :

- A) L'Avant-Projet
 - 1) Voyage
 - 2) Quotidien en France
- B) Préparation du Projet
 - 1) Initiation du Projet
 - 2) Première Réunion
 - 3) Réunion Foot Gouter
 - 4) Recherche de matériel
 - 5) Réunion Livres de Recettes
 - 6) Réunion Edition des livres de recettes
 - 7) Réunion de finalisation à NDLR
 - 8) Ventes de livres de recettes
- C) Projet Vélo
- D) L'Après-Projet
 - 1) Résultats du projet
 - 2) Conclusion de S

VII. Analyse

Pour procéder à l'analyse du Journal de Bord, j'ai utilisé une grille de lecture qui synthétise les concepts et leurs indicateurs (Annexe IV). Le tableau d'analyse complet est en annexe (Annexe V).

A. Approche communautaire :

Dans les différentes étapes identifiées dans le journal de bord, on retrouve les indicateurs de l'approche communautaire.

1) Collectif :

a. Groupe

L'action collective est un des indicateurs de l'approche communautaire. Les bénéficiaires primaires du Projet Vélo sont le groupe de jeunes migrants accueillis par l'association Utopia. Ils ont participé en groupe avec 12 lycéens à l'action du Projet Vélo

On remarque dans l'analyse que cinq réunions ont été réalisées, dont 4 en présence des jeunes d'Utopia. D'après les verbatims et les observations recueillies, les réunions correspondaient à cette définition : *"groupement, rassemblement momentané de personnes [...] dans un but concernant la vie collective"* (CNRTL). De plus, certains objectifs du projet vélo définis pendant la première réunion visent clairement à créer un groupe et un collectif :

- *"Se rencontrer, s'organiser, se retrouver entre jeunes MNA épaulés par Utopia 56 et jeunes lycéens"*
- *Faire une grande ballade tous ensemble*
- *Apprendre à se connaître et passer de bons moments ensemble"*

La deuxième Réunion Foot Gouter a contribué à créer ce groupe. *"ça nous a permis d'être en contact et de créer un groupe Facebook"*(S)

L'utilisation du "on" par S. met en avant le fait qu'il voit le groupe comme un ensemble dont il fait partie. Cette appartenance a perduré aussi bien dans l'Avant-Projet, que pendant ou l'Après-Projet. De plus, le "on" marque le fait que les actions ont été réalisées collectivement. Voici, quelques exemples : *"on a commencé la vente"*, *"on a commencé la réparation"* *"On les appelle, ils viennent et nous expliquent et on répare"* *"on a parlé"*.

b. Acteurs différents

De nombreux acteurs ont pris part à ce projet :

- Des jeunes migrants accueillis par l'association Utopia 56 Tours
- Des lycéens de l'institution Notre Dame de La Riche
- Des bénévoles de l'association Utopia 56 Tours
- Des bénévoles de l'association Roulement à Bill
- Des bénévoles du Collectif Cycliste 37
- Des bénévoles de l'association La Table de Jeanne Marie
- Des habitants de Tours par leurs dons.

Tous les bénévoles sont des habitants et citoyens de la région tourangelle. La mise en mouvement de tous ces acteurs crée une dynamique locale. La communauté a utilisé les ressources disponibles de chacun pour mettre en œuvre le projet. Sur ce point, le projet vélo correspond à une approche communautaire.

Le premier indicateur de l'approche communautaire est donc validé. Le Projet Vélo est bien réalisé par un groupe et par de nombreux acteurs différents.

2) Méthode d'intervention

a. Diagnostic et résolution de problème collectifs

Un projet similaire avait été réalisé l'an dernière avec le Centre d'Accueil et d'Orientation de St Pierre des Corps. Ce centre accueille principalement des adultes, migrants et en demande d'asile. L'année dernière, leur besoin était de se déplacer plus facilement pour réaliser leurs activités. Cette année, le même besoin a été repris. Bien que le public visé ait des caractéristiques similaires (migration, précarité), la priorité des jeunes migrants aurait pu être différente.

Le diagnostic collectif du besoin n'a pas été réalisé cette année et ne provient donc pas des bénéficiaires primaires de l'action. Les jeunes migrants, qui sont les bénéficiaires primaires du Projet Vélo, n'ont pas été consultés pour identifier leur propre besoin. Dans son initiation, le Projet Vélo ne valide donc pas l'indicateur du diagnostic collectif d'une approche communautaire.

Cependant, on peut voir qu'une fois le projet démarré, plusieurs réunions ont permis de prendre en compte l'avis des jeunes migrants dans les décisions collectives. L'utilisation du "*On a parlé de comment...*" montre bien la présence du collectif dans la conception du projet. Les jeunes migrants ont donc participé de façon active à la résolution de problèmes.

Au vu de ce qui a été mis en avant précédemment, on peut dire que le projet inclut partiellement l'avis des bénéficiaires primaires dans cette étape. Il ne valide pas l'indicateur du diagnostic collectif.

b. Inclusion de la dynamique et des initiatives locales

Le réseau de solidarités local a été sollicité de plusieurs manières. La participation d'association au Projet Vélo comme par exemple la TJM pour fournir les repas a été demandée. De plus, la présence de Roulement à Bill pour la mise à disposition de l'atelier et des connaissances de ses bénévoles était nécessaire. Les magasins de cycles ont été démarchés pour des dons de matériel. Les personnes présentes, lors de la soirée de vente des livres de recettes, se sont vues proposer d'acheter des livres et par conséquent de faire des dons financiers à l'association. Ces dons ont été utiles pour concrétiser le projet, notamment par l'achat d'antivols.

La dynamique et les initiatives locales ont été utilisées pour mener à bien le projet. La démarche de l'approche communautaire est respectée.

c. Approche Top Down

Le besoin est bien réel. En retraçant le parcours de S sur une carte, on peut voir que les distances à pieds sont longues à faire quotidiennement : 1h39 de marche par jour (Annexe VI). Ce trajet est réalisé par la plupart des jeunes migrants d'Utopia quotidiennement. On peut alors voir émerger un besoin de faciliter les déplacements des jeunes. Le vélo va permettre de réduire le temps de déplacements et de les faciliter. Effectivement, en vélo et en prenant des itinéraires conseillés, le temps de déplacement par jour est réduit en moyenne à 35min (Annexe VI). Le temps gagné par le déplacement en vélo va pouvoir être investi dans d'autres occupations et favorise alors l'empowerment.

Ici, le projet part bien d'un besoin identifié et d'une envie des jeunes de trouver une solution pour pallier à leur marginalisation occupationnelle. L'approche se fait bien pour un besoin de participation occupationnelle. Les jeunes migrants participent volontairement au projet. En cela, l'approche est Top Down, et correspond à la philosophie d'une approche communautaire.

3) Objectif social

Les objectifs du Projet, peuvent être identifiés comme des objectifs d'approche communautaire. Effectivement, on peut reconnaître la volonté de favoriser l'estime de soi "*reprendre confiance*". L'objectif est également de valoriser le sentiment d'utilité à travers des occupations signifiantes et significatives "*réparer, remettre en état*". Chaque étape du Projet Vélo est réalisée pour créer les conditions de développement du pouvoir d'agir des jeunes migrants. En effet, dans l'Avant-Projet, l'association Utopia ou le groupe de lycéens de NDLR et leur professeur mettent à disposition des moyens pour que les jeunes migrants puissent préparer dans de bonnes conditions le Projet Vélo (recherche de matériel, édition des livres de recettes). Tout cela contribue au bon déroulement de l'action finale.

La promotion du changement social et de la diversité est dans les objectifs du Projet Vélo. Un article de journal est également paru dans le journal local pour promouvoir le projet (La Nouvelle République.fr, 2019). Pour le professeur, cité dans l'article, l'action "*montre aux élus et à la population qu'il est très facile de monter des projets et d'organiser un meilleur vivre ensemble*". "*Pour les lycéens, elle ouvre leur esprit et leur permet de connaître la situation migratoire ainsi que l'aspect humain*". La notion de changement social ressort clairement de ces 2 citations. Le changement visé se fait notamment par le changement des représentations, d'une part des instances sur les projets solidaires, de l'autre des lycéens sur les migrants. La publication de cet article va permettre de diffuser l'information à la communauté tourangelle. Ainsi d'autres initiatives similaires peuvent voir le jour et contribuer au changement social visé.

Convier les migrants aux réunions permet de valoriser leurs sentiments d'influence, de compétence, de contrôle de leur environnement et d'utilité. En effet, s'ils participent à la réflexion, alors ils influent sur le projet et acquièrent un contrôle dans leurs actions.

Les réunions ont par exemple permis de mettre en contact des jeunes migrants avec des jeunes lycéens. Ils ont créé des liens et des canaux de communication comme une discussion sur un réseau social. Grâce à celle-ci, ils se sont répartis les tâches. Cela a permis de créer une dynamique, et de permettre aux jeunes de décider de passer à l'action, comme ils l'entendaient. La communauté s'organise et produit une dynamique. Ceci correspond à l'empowerment comme on l'a vu plus haut dans la phase conceptuelle.

B. Empowerment :

Dans cette partie nous allons mettre en avant la présence d'indicateurs de l'empowerment dans les différentes étapes du projet. L'analyse s'est faite dans cette partie de façon structurale et chronologique. Le concept de l'empowerment étant complexe. Chaque indicateur ne peut être identifié dans chaque étape. L'empowerment sera analysé de façon globale.

Avant-projet

Dans l'Avant-projet, on remarque que les jeunes migrants ont pu vivre un voyage long et difficile entre leur pays d'origine et la ville de Tours. L'expérience, du fait de sa dangerosité et du stress qu'elle a produit, a dû être un épisode marquant. En effet, S. nous dit "*Dans le zodiac, 53 personnes. Il n'y avait même pas de place pour s'arrêter. On est passé, il y a eu du danger mais pas de morts quoi*".

En arrivant en France, les jeunes migrants sont sans ressources, en attente d'une réponse pour être régularisé. "*C'est eux qui m'aident à prouver ma minorité*" dit S. Les jeunes migrants mangent grâce aux dons faits à l'association et sont hébergés par l'association. D'après les observations, leurs conditions de vie peuvent être considérées comme précaires. De ce fait, leur pouvoir d'agir est peu favorisé.

Préparation du Projet

Pendant la préparation du projet, les jeunes migrants ont pu choisir, influencer et contrôler par le biais des réunions et de l'organisation qu'ils mettent en place. Comme il a été vu précédemment, les réunions donnent la parole aux jeunes migrants. Elles ont permis de leur proposer un espace de dialogue libre en prenant part aux discussions et au débats. C'est donc grâce à ses réunions que les jeunes ont pu participer activement aux choix faits en lien avec le projet. Le verbatim "*On l'a décidé lors des réunions*" (S) traduit bien cette idée de choix, d'influence et de contrôle. En effet, les jeunes migrants présents à la réunion ont trouvé l'idée de faire des livres de recettes, ils l'ont choisie et ont pris la décision de les faire. Ainsi ils influencent et ils contrôlent cette situation.

S. participe à la préparation du Projet Vélo. Il va aux réunions, et va rechercher du matériel. Il acquiert des compétences et développe un rôle moteur dans le groupe des jeunes migrants participants. S a aidé à diffuser les informations dans le groupe des jeunes du plan B. Il a pris l'initiative de faire une liste des potentiels participants au

projet et de me la donner pour que j'en informe le professeur et les lycéens. De plus, S a été rechercher du matériel de façon autonome : *"Je me suis présenté, ils m'ont donné du matériel, je les amenés au lycée"* (S).

Après s'être organisé, le groupe de jeunes migrants et lycéens passent à l'action en faisant le tour des magasins de vélos de Tours pour récupérer des dons de matériel. Pour mener à bien le projet, ils sollicitent le soutien des différents acteurs que nous avons cités précédemment. Ils font appel aux ressources locales. Par conséquent, Ils mettent en œuvre leur empowerment. Ils s'inscrivent également dans la démarche de l'approche communautaire.

Dans cette étape, on voit clairement le pouvoir d'agir de S se développer au fur et à mesure de la préparation. Suite à la première action, S décide de retourner au magasin seul : *"Presque personne n'était disponible quoi. Alors j'ai décidé d'y aller tout seul"*. Cela apparait nettement comme une prise d'initiative de S. En fonction des personnes présentes, il évalue la situation et décide seul d'aller chercher du matériel. Il passe à l'action de façon autonome et influence le Projet Vélo. Il développe son pouvoir d'agir et prend le rôle de la personne responsable de récupérer le matériel et les dons.

De plus, il est observé qu'à la suite de la vente de livres de recettes, l'estime de soi de S a été renforcé. Il dit *"J'avoue que ça a été un succès quoi"*, *" Je me suis senti un peu...fier ; car ce qu'on avait écrit, les gens ont aimé et ont acheté"*. On voit clairement sa fierté qui transparait. L'activité de réalisation des livres était signifiante ; avait du sens pour lui, et significative, avait du sens pour la société.

Pendant le Projet

Dans cette étape, les jeunes étaient en action. Ils ont appris les techniques de réparation, épaulés par les bénévoles de Roulement à Bill. *"La seule chose que je connaissais c'était de changer une chambre à air en la collant. Et ils nous ont aidé à comprendre"*. Les bénévoles de Roulement à Bill' recherchaient à transmettre leurs compétences. *"Ils étaient avec nous. Dès qu'on avait un problème à un niveau. On les appelle, ils viennent et nous expliquent et on répare. Et si on n'arrive pas vraiment à réparer quelque chose, il vient il prend la clef et il répare pour nous montrer et qu'on sache comment faire pour le prochain vélo qu'on aura"*. Ce verbatim illustre la volonté de transmettre de manière à ce que les jeunes soient autonomes dans leur réparation.

La compétence étant un des indicateurs de l'empowerment, le verbatim suivant le valide. *"Maintenant, je peux réparer mon vélo si j'ai le matériel qu'il faut"*(S). Suite au projet Vélo, S est devenu autonome pour se déplacer mais également pour résoudre les problèmes techniques de son vélo. Il a acquis le pouvoir d'agir dans ses déplacements mais aussi sur son vélo.

Ils ont réparé un vélo pour eux même mais d'autres supplémentaires. *"Dès le premier jour on a réparé plus que la moitié quoi. Le premier jour, on a réparé plus de 16 vélos"*. Ils se rendent utiles pour les autres. Cela favorise l'estime de soi, S dit *"On était en binôme. Moi et ma coéquipière on a bien bossé. On a travaillé très fort. On a réparé 5 vélos sur la journée"*. Dans ce verbatim, les indicateurs de la participation et de l'engagement complet dans l'activité ressortent lorsque S dit *"on a bien bossé"*. Le sentiment d'estime de soi est également présent, S semble fier *"On a travaillé très fort"*.

De plus, le dernier après-midi, 5 jeunes de NDLR et 7 jeunes d'Utopia ont fait une balade à vélo sur les bords de Loire.

Après-projet :

Ce projet a mis en action les jeunes migrants. Ils ont pu participer à des réunions, aller rechercher du matériel, vendre des livres de recettes, parler au micro devant un public, réparer des vélos, faire du vélo. Ils ont participé à de nouvelles occupations signifiantes et significatives et ont mis en œuvre leur pouvoir d'agir.

Leur participation occupationnelle s'est améliorée car le projet vélo a bien répondu au besoin visé qui est de faciliter les déplacements. En effet, S dit : *"je ne vais pas prendre trop de temps sur la route pour aller quelque part"*. On voit ici qu'il remarque un gain de temps dans ses déplacements grâce au vélo. Il a également étendu son répertoire occupationnel car il dit *"je fais plus de choses parce que là je roule même si je n'ai pas de choses à faire. Je roule, je pars faire des tours, faire des longs trajets"*. Le vélo lui permet de faire du "sport"(S).

De plus, des liens se sont créés entre les lycéens et les jeunes migrants. S : *"J'étais content de les voir de les connaître, de parler avec eux, de faire un projet ensemble, et le projet a été un vrai succès"*. Les jeunes d'Utopia ont également exprimé un feedback très positif vis-à-vis de l'action. De plus, les liens créés peuvent déboucher sur de nouvelles relations et continuer à favoriser l'empowerment des

jeunes migrants. *"On s'écrit et tout et tout pour se donner des nouvelles quoi, et essayer de faire d'autres choses, d'autres projets pour se rencontrer"*.

Le Projet a apporté aux jeunes migrants mais également aux autres participants. Une lycéenne dans un message à destination des bénévoles dit *"ça a été une superbe expérience ! Les jeunes (d'Utopia) sont supers !"*. Une dynamique entre plusieurs associations tourangelles et un lycée s'est mis en œuvre. Le professeur encadrant les lycéens dans un message à destination des bénévoles *" Positif, positif, malgré le côté aléatoire du nombre de participants. Ambiance très agréable. Ravi d'avoir vécu cela avec vous"*

Cette analyse a permis de mettre en lumière l'aspect communautaire du Projet Vélo, et son effet sur l'empowerment des jeunes migrants. Des projets similaires semblent alors pertinents pour les ergothérapeutes dans leur pratique.

VIII. Discussion

A. Réponse à la question de recherches.

Cette recherche avait pour objectif de répondre à la question suivante : **Comment utiliser l'approche communautaire en ergothérapie afin de favoriser l'empowerment chez les migrants ?**

Dans un premier temps, l'analyse des données était consacrée à étudier la correspondance entre le Projet Vélo et l'approche communautaire, décrite dans la phase conceptuelle. Les informations recueillies de l'observation participante et de l'entretien montrent partiellement cette correspondance.

En effet, ce projet associatif est bien à destination d'un groupe et réalisé en collaboration avec plusieurs acteurs du territoire local. Il a également atteint un objectif de changement social qui est la facilitation du mode de déplacement des jeunes migrants.

Cependant, l'indicateur du diagnostic collectif n'est pas validé. Le Projet Vélo avait déjà eu lieu l'année précédente avec un public de migrants accueilli par une autre association. Le diagnostic n'a donc pas été fait par les destinataires primaires du projet qui sont les MNA accompagnés par l'association Utopia. Ce repérage des problèmes est essentiel dans le concept d'approche communautaire. La correspondance n'est pas retrouvée ici. Néanmoins, il est important de remarquer que l'avis et les expériences des jeunes migrants ont été pris en compte dans la préparation du projet. Ils ont participé activement en utilisant les potentialités locales. De cela, un changement social a émergé car il a mis de nombreux acteurs et citoyens de la commune de Tours en mouvement. La correspondance des indicateurs n'est pas complète mais assez forte pour que l'on considère le Projet Vélo comme une approche communautaire. En effet, si un projet similaire était reconduit il serait simple de réaliser un diagnostic collectif en amont.

Dans un deuxième temps, l'analyse investiguait l'effet du Projet Vélo sur l'empowerment des migrants. On peut distinguer certains indicateurs de l'empowerment parmi les étapes du projet.

Dans l'Avant-Projet, on remarque que les jeunes migrants vivent dans un environnement physique et social, qui ne favorise pas leur empowerment.

La préparation du projet les fait passer à l'action car ils sont inclus dans la démarche. Ils participent à des activités signifiantes et significatives telles que les

réunions, la recherche de matériel, la création et la vente de livres de recettes. Le projet crée les conditions afin qu'ils puissent choisir, influencer et contrôler les différents paramètres du projet. Certains acquièrent des rôles et des responsabilités au sein du groupe de participants.

Le projet leur permet de participer à une action collective également signifiante et significative. Ils apprennent et assimilent des compétences afin de devenir autonome pour la réparation de vélo. Ils réparent un objet usager, qu'ils utiliseront par la suite. Ils pourront également se resservir des compétences acquises pendant le projet.

De par leurs actions, ils modifient les DSS et les rendent plus favorables. La modification est sociale car les participants au projet deviennent sensibilisés à leurs problématiques. Elle est aussi matérielle, car ils ont désormais un moyen de déplacement efficace et symbolique. En effet, S, le jeune migrant dit " *On n'a pas besoin d'être pauvre ou riche pour faire du vélo hein !*". Ainsi ce projet leur a permis de développer leur pouvoir d'agir et d'améliorer leur participation occupationnelle.

Si on considère le Projet Vélo comme utilisant l'approche communautaire alors le modèle d'analyse est validé dans cette situation. On peut en déduire que l'utilisation de cette approche est pertinente auprès de ce public en France.

Les ergothérapeutes français peuvent alors utiliser cette approche pour favoriser l'empowerment des migrants. La relation entre la personne ou la communauté "et le professionnel doit évoluer d'une position de désengagement vers un partenariat jusqu'à une reprise de son pouvoir d'agir" (Riou, 2018). Les compétences des ergothérapeutes sont utiles pour accompagner la communauté à réaliser un diagnostic collectif rigoureux et à fixer des objectifs centrés sur la communauté et les occupations. Ils peuvent réaliser un diagnostic centré et coconstruit avec la communauté en recueillant des données concernant le groupe de personnes accompagné : attentes, manière de percevoir l'intervention ergothérapique, environnement social, ressources, projet de vie des personnes (Ministère des Affaires sociales et de la Santé, 2010). "L'ergothérapeute doit prendre en considération ce besoin d'appartenance, de connexion sociale, le besoin d'un sentiment de valeur et de contribution" (Riou, 2018). Une fois ce diagnostic réalisé, l'ergothérapeute a les compétences nécessaires à la mise en place d'activités adaptées aux individus et aux groupes (Ministère des Affaires sociales et de la Santé, 2010).

Il a également un rôle à jouer dans la coordination des acteurs. En effet, on a vu dans l'association Utopia 56 que la coordination était parfois compliquée car les personnes investies sont principalement des bénévoles. Cette association marche sans subventions ni aides de l'Etat et a peu de moyens financiers. Bien que ce soit des bénévoles très engagés, cela a des répercussions, notamment sur la rigueur dans l'organisation, la collaboration, la communication et l'investissement des personnes dans le projet. Pour pallier à ce manque, l'ergothérapeute a des compétences de coordination des activités et des différentes interventions des professionnels (Ministère des Affaires sociales et de la Santé, 2010).

Le peu de ressources financières des structures sociales en France est un obstacle dans le recrutement des ergothérapeutes. Cependant, il est nécessaire pour les ergothérapeutes d'intégrer les structures sociales et de faire entendre leur légitimité. Pour cela, ils doivent sortir de "*leur cadre habituel de pratique, du monde institutionnel et de leur zone de confort*" (Monin, 2019). "*Les limites imposées par les nombreuses barrières juridiques ne doivent pas empêcher l'ergothérapeute d'adopter une approche centrée sur l'engagement dans des occupations le plus choisies possible*" (Riou, 2018).

Ce travail d'initiation à la recherche a identifié la présence de l'approche communautaire sur le territoire français. Elle est menée par des associations de terrains et principalement des bénévoles, non professionnel. L'ergothérapeute, avec sa vision unique, basée sur l'activité, est légitime dans ce type de structure. De par leurs problématiques occupationnelles d'origine sociale, les migrants sont une population d'intérêt pour les ergothérapeutes.

B. Limites

Afin d'exploiter au mieux les résultats de cette, il convient de discuter la méthode utilisée pour les obtenir. Pour l'investigation, les outils de l'observation participante et l'entretien ont été choisis.

L'observation participante permet d'analyser de l'intérieur ce qu'il se passe, de mieux comprendre les interactions et les expériences vécues par le public. L'immersion ne favorise donc pas la prise de recul nécessaire à l'interprétation des observations et verbatims. Au moment où je faisais mes observations, j'étais déjà en train de faire l'interprétation. De plus, je n'étais pas présent à toutes les étapes du

projet. Ma présence pendant à la totalité du projet et également sur le temps fort aurait permis de recueillir des données plus fines et détaillées.

Le projet associatif observé est considéré comme communautaire. Cependant, il n'a pas validé l'indicateur du diagnostic collectif. La démarche ne suit pas parfaitement la démarche de l'approche communautaire.

Un jeune migrant, participant au projet vélo a pu être interrogé car il était à l'aise avec la langue française. Afin de voir l'évolution de l'empowerment à différentes étapes de l'approche communautaire, il aurait été intéressant de faire plusieurs entretiens et à différentes étapes du projet (Avant, Pendant, Après). Cependant, les difficultés liées au langage des jeunes d'Utopia ne permettent pas de recueillir des données fiables et analysables. Un interprète aurait pu être sollicité, cependant un biais de traduction serait apparu.

Les lycéens de NDLR ne pouvaient pas être disponibles et n'ont pas répondu à mes sollicitations. Il aurait été intéressant d'analyser leurs témoignages avant et après le projet. Cela aurait permis de comparer leurs représentations par rapport aux migrants et également leur engagement en début et en fin de projet. En effet, leur engagement peut être différent de celui des migrants. Il aurait aussi permis d'analyser les bénéfices pour les lycéens.

Le professeur responsable du groupe aurait également pu être interviewé. Cependant, les données recueillies n'auraient pas permis de mettre pleinement en évidence l'empowerment des migrants. Le professeur était un des coordinateurs du projet. L'entretien aurait été intéressant si l'étude portait sur la dynamique locale que le Projet Vélo avait déclenchée.

Enfin, l'empowerment est un concept complexe et difficile à identifier. Un outil pour mesurer l'empowerment aurait pu être utilisé pour cette étude. La passation aurait pu être faite à chaque étape du projet vélo et comparée à une population n'ayant pas vécu le Projet.

C. Un projet communautaire et durable

L'approche communautaire en ergothérapie est nécessaire pour l'accompagnement des migrants et leur inclusion au sein de la société. De plus, cette approche s'inscrit dans les objectifs du Développement Durable. Le développement durable est un "*développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs*" (ONU, 2019). Pour cela il est "*essentiel de concilier trois éléments de base, qui sont interdépendants et tous indispensables au bien-être des individus et des sociétés : la croissance économique, l'inclusion sociale et la protection de l'environnement*" (ONU, 2019). "Il faut à cet effet promouvoir une croissance économique durable, équitable et qui profite à tous, créer davantage de possibilités pour tous, réduire les inégalités, améliorer les conditions de vie de base, favoriser un développement social équitable et l'inclusion et promouvoir une gestion intégrée et durable des ressources naturelles" (ONU, 2019).

Cette approche communautaire pourrait se développer en France avec l'émergence du Réseau pour le Développement Durable en Ergothérapie (R2DE). Ce réseau vise à encourager le développement de pratiques durables et de recherches sur le thème du Développement Durable (Thiébaut Samson, 2019). Des initiatives sont recensées car elles "*reposent sur le souci de protéger les ressources naturelles, de favoriser la solidarité entre les personnes, la répartition équitable des richesses et l'utilisation des ressources locales*"(Thiébaut Samson, 2019). Le Projet Vélo décrit précédemment s'inscrit pleinement dans ces objectifs du développement durable. Le R2DE nouvellement créé donne l'opportunité d'être soutenu dans l'utilisation de l'approche communautaire. En privilégiant les occupations durables dans des contextes communautaires et sociaux l'ergothérapeute peut devenir un professionnel de santé innovant.

Pour faire valoir la pratique de l'ergothérapie dans ce cadre, il serait intéressant de poursuivre les études auprès des publics vivant une marginalisation occupationnelle. En effet, il y a peu de littérature scientifique dans ce champ d'actions de l'ergothérapeute en France. De plus, la formation en ergothérapie nécessite d'être complétée afin de permettre à l'ergothérapeute de devenir pleinement un avocat quotidien de la justice occupationnelle.

IX. Conclusion

Les migrants sont un public vulnérable avec des problématiques complexes du fait de leur expérience et de leurs vécus. Ils ont pu vivre des traumatismes dans leur pays d'origine ou liés à leur voyage. De plus, ils font face à des défis sociaux (précarité, stigmatisation, ...) lors de leur arrivée dans le pays d'accueil. Les DSS n'étant pas favorables, ils vivent une marginalisation occupationnelle.

Nous l'avons vu dans la phase exploratoire de ce travail, les ergothérapeutes sont peu impliqués dans le champ social. Ce sont principalement des structures d'accompagnement social et des associations qui œuvrent auprès de ce public. La collaboration interprofessionnelle avec les travailleurs sociaux de ces structures est primordiale afin de fournir un accompagnement global des communautés et des personnes.

En effet, les problématiques des migrants viennent principalement du contexte sociétal dans lequel ils sont accueillis. Les ergothérapeutes, en tant que défenseurs des droits occupationnels, ont leur place aux côtés des travailleurs sociaux pour investiguer leurs difficultés. Ils peuvent devenir des acteurs de changement et agir sur l'environnement pour permettre les occupations.

Cette étude s'est intéressée à un outil : l'approche communautaire, et a montré sa pertinence auprès de jeunes migrants. Elle permet de favoriser l'empowerment et d'amener le changement social. Cependant, elle est peu utilisée en Europe et très peu en France par les ergothérapeutes.

L'expérience en tant que chercheur a été très riche. Via l'observation participante, elle m'a permis de découvrir le milieu associatif solidaire de Tours. J'ai appris sur le fonctionnement des associations. J'ai pu côtoyer des jeunes migrants et commencer à comprendre leur expérience. En tant que citoyen, je me suis rendu compte de l'importance des politiques nationales et locales ainsi que leur impact sur les personnes vulnérables.

Les projets associatifs sont des exemples d'initiatives qui marchent et apportent le changement. Les ergothérapeutes peuvent prendre exemples et s'appuyer sur des initiatives locales similaires pour créer les conditions du développement du pouvoir d'agir des personnes vulnérables. En agissant ainsi, l'ergothérapeute répond aux besoins des communautés, améliore la participation occupationnelle de chacun et contribue à réduire les inégalités sociales de santé.

Bibliographie

- ❖ Agence Régionale de Santé. (2017). Les permanences d'accès aux soins de santé. Repéré à <https://www.ars.sante.fr/les-permanences-daccès-aux-soins-de-santé-0>
- ❖ Approche. (s. d.). Dans *Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales*. Repéré à <http://www.cnrtl.fr/definition/approche>
- ❖ Assemblée générale des Nations unies. (1948). Article 13. *Déclaration universelle des droits de l'Homme*. (217 [III] A). Paris.
- ❖ Association canadienne des ergothérapeutes. (2002). *Promouvoir l'occupation : une perspective de l'ergothérapie*. Association canadienne des ergothérapeutes. Ottawa : Auteur.
- ❖ Barros, D. D., Lopes, R. E., Galheigo, S. M., & Galvani, D. (2011). Research, community-based projects and teaching as a sharing construction : The Metuia project in Brazil. *Occupational therapy without borders*, 2, 321-327.
- ❖ Blankvoort N., Moore, K. Roos and Schiller, T. (2018). *OT-EU Expert Group : Occupational Therapy with Refugees and Asylum Seekers : Position Paper and Action Points for the Future*.
- ❖ Bronfenbrenner, U. (2005). *Making human beings human: Bioecological perspectives on human development*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- ❖ Brown, T., & Chien, C.-W. (Will). (2010). Top-down or Bottom-up Occupational Therapy Assessment: Which Way Do We Go? *British Journal of Occupational Therapy*, 73(3), 95-95. <https://doi.org/10.4276/030802210X12682330090334>
- ❖ Cantero, O., Mercerat, C. & Santiago Delefosse, M. (2014). Chapitre 11. Psychologie communautaire et psychologie communautaire de la santé. Dans : *Gustave-Nicolas Fischer éd., Psychologie de la santé : applications et interventions* (pp. 279-297). Paris: Dunod. doi:10.3917/dunod.fisch.2014.01.0279.
- ❖ Carswell, K., Blackburn, P., et Barker, C. (2011). The relationship between trauma, post-migration problems and the psychological well-being of refugees and asylum seekers. *International Journal of Social Psychiatry*, 57, 107-119. doi:10.1177/0020764009105699

- ❖ CICR. (2018). *Migrants, Réfugiés, Demandeurs d'asile*. Repéré à <https://www.icrc.org/fr/nos-activites/les-migrants>
- ❖ CIMADE. (2018). Pourquoi Migre-T-On ? Repéré à <https://www.lacimade.org/faq/pourquoi-migre-t-on/>
- ❖ Choisir. (s.d.). Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Repéré à <https://www.cnrtl.fr/definition/choisir>

- ❖ Communautaire. (s. d.). Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Repéré à <http://www.cnrtl.fr/definition/communautaire>
- ❖ Communauté. (s. d.). Dans *Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales*. Repéré à <http://www.cnrtl.fr/definition/communaut%C3%A9>
- ❖ Conseil Départemental Consultatif Du Développement social du Nord. (2014). *Le Développement social local, une démarche en 23 principes d'action*. Repéré à <https://lenord.fr/upload/docs/application/pdf/2017-01/dsl.pdf>
- ❖ Demandeur d'asile. (s. d.) Dans *Glossaire du Ministère de l'Intérieur*. Repéré à <https://www.immigration.interieur.gouv.fr/Info-ressources/Documentation/Definitions-et-methodologie/Glossaire>
- ❖ Dubasque, D. (2009). L'intervention sociale d'intérêt collectif : un mode d'intervention en travail social pour retrouver le sens du vivre ensemble ? *Informations sociales*, 152(2), 106-114. <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2009-2-page-106.htm>.
- ❖ Durocher, E., Gibson B. et Rappolt, S. (2014) Occupational Justice: A Conceptual Review. *Journal of Occupational Science*, 21:4, 418-430, DOI:10.1080/14427591.2013.775692
- ❖ Éditeur officiel du Québec. (2011). Loi sur les services de santé et les services sociaux : L.R.Q., chapitre S-4.2, article 1. Repéré à <http://legisquebec.gouv.qc.ca/fr/ShowDoc/cs/S-4.2>
- ❖ Faucheux S., Nicolaï I. (2017) Les enjeux de la smart city pour le développement durable. Le cas du Maroc. L'Harmattan. COMMERCE, INVESTISSEMENT ET DÉVELOPPEMENT DURABLE EN AFRIQUE, Collection l'esprit économique, pp.145-170, 2017
- ❖ Frigoli, G. (2004). Le demandeur d'asile : un « exclu » parmi d'autres ? La demande d'asile à l'épreuve des logiques de l'assistance. *Revue européenne des migrations internationales*. 20(2). DOI: 10.4000/remi.981.

- ❖ Graff, M. J., Vernooij-Dassen, M. J., Thijssen, M., Dekker, J., Hoefnagels, W. H., & Rikkert, M. G. O. (2006). Community based occupational therapy for patients with dementia and their care givers: randomised controlled trial. *Bmj*, 333(7580), 1196.
- ❖ Hamel, C. Moisy, M. (2013). *Immigrés et descendants d'immigrés face à la santé*. Document de travail n° 190. Paris : Ined. p. 60.
- ❖ Hocking, C. (2014). Contribution of Occupation to Health and Well being. In B. A. B. Schell, G. Gillen, & M. E. Scaffa (Eds). *Willard and Spackman's occupational therapy*. (12th ed., pp. 574–587). Philadelphia: Lippincott Williams & Wilkins.
- ❖ Huber, M. & al. (2011). How should we define health ?. *Bmj*, 343, d4163.
- ❖ Immigration. (s. d.). *Dans Dictionnaire Larousse en ligne*. Repéré à <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/immigration/41704>
- ❖ Immigrés. (s. d.). *Dans Dictionnaire Larousse en ligne*. Repéré à <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/immigr%C3%A9/41705?q=immigr%C3%A9s#41610>
- ❖ Kielhofner, G. (2008). *A model of human occupation : Theory and application. 4e édition*. Baltimore : Lippincott, Williams and Wilkins.
- ❖ Kielhofner, G., De Lasheras, C. G., & Suarez-Balcazar, Y. (2011). Human occupation as a tool for understanding and promoting social justice. *Occupational Therapy without Borders*, 2, 269-77.
- ❖ Kronenberg, F., & Pollard, N. (2005). Overcoming occupational apartheid : A preliminary exploration of the political nature of occupational therapy. *Occupational therapy without borders: Learning from the spirit of survivors*, 1, 59-86.
- ❖ Lang, T. (2014). Inégalités sociales de santé. *Les Tribunes de la santé* 2014/2 (n° 43), p. 31-38. DOI 10.3917/seve.043.0031
- ❖ La Nouvelle République.fr. (2019). Lycéens et migrants ensemble pour des vélos. Repéré à <https://www.lanouvellerepublique.fr/tours/lyceens-et-migrants-ensemble-pour-des-velos?fbclid=IwAR1Q5aRAXebjFfRzpJFp4dzTkwWZ8F9OZFX8-L0NT6RgpEkw5Pjbjl4FcZk>

- ❖ Lapassade, G. (2016). Observation participante. In J. Barus-Michel, E. Enriquez, & A. Lévy, *Vocabulaire de psychosociologie* (p. 392). <https://doi.org/10.3917/eres.barus.2016.01.0392>
- ❖ L'Assurance Maladie. (2017). Protection sociale à l'accueil en France : Demandeur d'asile. Repéré à <https://www.ameli.fr/assure/droits-demarches/europe-international/protection-sociale-france/demandeur-dasile>
- ❖ Laurent, Samuel. (2015). 7 idées reçues sur l'immigration et les immigrés. *Le Monde*. Repéré à http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2014/08/06/sept-idees-recues-sur-l-immigration-et-les-immigres_4467506_4355770.html
- ❖ Le Bossé, Y. (2002). L'approche centrée sur le développement du pouvoir d'agir : Aperçu de ses fondements et de son application. *Revue canadienne de counseling*. 36(3).
- ❖ Le Guevel E., Menand E. (2017). *Envoyé Spécial : Qui veut gagner des migrants ? France 2*.
- ❖ Marfleet, P. (2006). *Refugees in a Global Era*, Basingstoke : Palgrave.
- ❖ Mayne, J., Lowrie, D., & Wilson, J. (2016). *Occupational Experiences of Refugees and Asylum Seekers Resettling in Australia : A Narrative Review*. OTJR: Occupation, Participation and Health, 36(4), 204–215.
- ❖ Meyer, S. (2013). *De l'activité à la participation*. De Boeck Supérieur.
- ❖ Migrant/Migration. Dans *Glossaire UNESCO*. Repéré à www.unesco.org/shs/migration/glossary
- ❖ Migration. (s. d.). Dans le *Dictionnaire Larousse en ligne*. Repéré à <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/migration/51399>
- ❖ Ministère des Affaires sociales et de la Santé. (2010). *Arrêté du 5 juillet 2010 relatif au diplôme d'Etat d'ergothérapeute*. Journal officiel, n°156, 8 juillet 2012.
- ❖ Ministère de la Santé et des Affaires sociales. (2016). *Loi de Santé*. Repéré à <https://www.gouvernement.fr/action/la-loi-de-sante>
- ❖ Ministère de la santé et des services sociaux de Québec. (2012). *La santé et ses déterminants. Mieux comprendre pour mieux agir*. (Publication n°11-202-06F et 11-202-09F). Repéré à <http://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/document-000540/>
- ❖ Ministère des Solidarités et de la Santé. (2017). *Stratégie nationale de santé 2018-2022*. Repéré à https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/dossier_sns_2017_vdef.pdf

- ❖ Ministère de l'Intérieur. (2015). Les droits des demandeurs d'asile : L'accès aux soins. Repéré à <https://www.immigration.interieur.gouv.fr/Asile/Les-droits-des-demandeurs-d-asile/L-acces-aux-soins>
- ❖ Monin, M. (2019). Chapitre 24. L'approche communautaire en ergothérapie : projet d'action sur des déterminants sociaux impactant l'occupation de certains publics. *Participation, occupation et pouvoir d'agir : plaidoyer pour une ergothérapie inclusive*. (p.343-362). Paris : ANFE.
- ❖ Moreau, Y. (réalisatrice). (2016). *Nulle Part en France*. [Documentaire]. Calais, France : ARTE.
- ❖ Morel, J. (2007). L'approche communautaire de la santé : une des stratégies d'intervention sur les déterminants socio-économique. *Santé Conjuguée* (40).
- ❖ Occupational Therapy Australia. (2016). *Position paper: Occupational deprivation*. Repéré à <http://www.otaus.com.au/sitebuilder/advocacy/knowledge/asset/files/21/positionpaper-occupationaldeprivation%5Bapril2016%5D-occupationaltherapyaustralia.pdf>
- ❖ Office français de protection des réfugiés et apatrides. (2018). Droits et obligations des protégés. Repéré à <https://www.ofpra.gouv.fr/fr/protection-etat-civil/droits-et-obligations-des-proteges>
- ❖ Organisation mondiale de la Santé. (2011). *Guide de Réadaptation à Base Communautaire*. Repéré le 19 mai 2018, à <http://www.who.int/disabilities/cbr/guidelines/fr/>
- ❖ UNDP. (2017). Les populations les plus marginalisées du monde continuent d'être laissées pour compte. Repéré à <http://www.undp.org/content/undp/fr/home/news-centre/news/2017/03/21/world-s-most-marginalized-still-left-behind.html>
- ❖ ONU. (2015). Objectif 10 : Réduire les inégalités dans les pays et d'un pays à l'autre. Repéré à <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/inequality/>
- ❖ ONU. (2019). *Le programme de développement durable*. Repéré à <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/development-agenda/>
- ❖ Paillou J. (2018). Migrants en Touraine, états des lieux. *Perspectives. Agir en Touraine contre les exclusions*, (304), 4-9.

- ❖ Parlement Européen (2017). "*La crise des migrants en Europe*". Repéré à <http://www.europarl.europa.eu/news/fr/headlines/society/20170629STO78631/la-crise-des-migrants-en-europe>.
- ❖ Parlement européen. (2018). Fiches thématiques sur l'Union européenne : Politique d'immigration. Repéré à <http://www.europarl.europa.eu/factsheets/fr/sheet/152/politique-d-immigration>.
- ❖ Petit, C. (2019). Chapitre 30 - L'approche centrée sur le développement du Pouvoir d'agir : un espace de négociation dans les interactions. *Participation, occupation et pouvoir d'agir : plaidoyer pour une ergothérapie inclusive*. Paris : ANFE.
- ❖ Plateforme pratiques communautaires en santé mentale. (2015). *Pratiques communautaires au sein de services de santé mentale. Intérêts, enjeux, spécificités*. Bruxelles, Belgique : SSM le méridien.
- ❖ Potvin L., Moquet M.-J., Jones C. (2010). *Réduire les inégalités sociales en santé. Santé en action*. Saint-Denis : INPES, coll. p.380
- ❖ Réfugiés. (s. d.). Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*. Repéré à <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/r%C3%A9fugi%C3%A9/67560?q=r%C3%A9fugi%C3%A9s#66801>
- ❖ Réfugiés. (s. d.) Dans *Glossaire du Ministère de l'Intérieur*. Repéré à <https://www.immigration.interieur.gouv.fr/Info-ressources/Documentation/Definitions-et-methodologie/Glossaire>
- ❖ Reits, M. (2014). Health promotion Theories. In B. A. B. Schell, G. Gillen, & M. E. Scaffa (Eds). *Willard and Spackman's occupational therapy*. (12th ed., pp. 574–587). Philadelphia : Lippincott Williams & Wilkins.
- ❖ Réunion. (s. d.). Dans *Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales*. Repéré à <https://www.cnrtl.fr/definition/r%C3%A9union>
- ❖ Riou, G. (2018). Colloque sur la déprivation occupationnelle en santé mentale. *Le Monde de l'Ergothérapie – Septembre 2018 – n°39* p33-34.
- ❖ Riou, G. Le Roux, F. (2017). L'hospitalisation en psychiatrie : de la privation occupationnelle au soin. *VST - Vie Sociale et traitements*. 3(135), 104-110.
- ❖ Ryan, P., Baumann, A. & Griffiths, C. (2012). 15. L'empowerment. Dans : Emmanuelle Jouet éd., *Pour des usagers de la psychiatrie acteurs de leur propre vie: Rétablissement, inclusion sociale, empowerment* (pp. 251-266). Toulouse, France: ERES. doi: 10.3917/eres.jouet.2012.01.0251.

- ❖ Saïas, T. (2011). *Introduction à la psychologie communautaire*. Paris : Dunod.
- ❖ Service Public. (2018). Qu'est-ce que l'aide médicale de l'État (AME) ? Repéré à <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F3079>
- ❖ Spire, A. (1999). *De l'étranger à l'immigré [La magie sociale d'une catégorie statistique]*. Actes de la recherche en sciences sociales, 129(1), 50-56.
- ❖ Suleman, A., et Whiteford, G. E. (2013). Understanding occupational transitions in forced migration : The importance of life skills in early refugee resettlement. *Journal of Occupational Science*, 20, 201-210. doi:10.1080/14427591.2012.755908
- ❖ Thiébaud Samson, S. (2019). Chapitre 20. Le Réseau pour le Développement Durable en Ergothérapie : soutenir le pouvoir d'agir en réponse aux défis écologiques globaux. *Participation, occupation et pouvoir d'agir : plaidoyer pour une ergothérapie inclusive*. Paris : ANFE.
- ❖ Trimboli, C., et Taylor, J. (2016). Addressing the occupational needs of refugees and asylum seekers. *Australian Occupational Therapy Journal*, 63, 434-437
- ❖ Townsend, E., & A. Wilcock, A. (2004). Occupational justice and client-centred practice : A dialogue in progress. *Canadian journal of occupational therapy*, 71(2), 75-87.
- ❖ UNHCR. (2008). Chapter 2 : The context, concepts and guiding principles. *A Community-based Approach in UNHCR Operations*. Repéré à <https://www.unhcr.org/publications/legal/47f0a6712/community-based-approach-unhcr-operations-chapter-2-context-concepts-guiding.html>
- ❖ UNHCR (2016). *Global Trends : Forced Displacement in 2016*. Repéré à <http://www.unhcr.org/5943e8a34>
- ❖ Utopia 56 Tours. (2019). Le Projet d'Utopia 56 Tours pour les Mineurs Isolés Étrangers. Repéré à <https://utopia56tours.wixsite.com/utopia56tours>
- ❖ Van Campenhoudt, L., Marquet, J., & Quivy, R. (2017). *Manuel de recherche en sciences sociales-5e éd.* Dunod.
- ❖ Vuilleumenier L., Boder Y. (2017). Description d'une approche ergothérapeutique communautaire et sociale auprès de migrants en Suisse. *Journal de l'Association Suisse des ergothérapeutes*. 0617. 20-23.
- ❖ Whiteford, G. E. (2005). Understanding the occupational deprivation of refugees: A case study from Kosovo. *The Canadian Journal of Occupational Therapy*, 72, 78-88.

- ❖ Whiteford, G., et Townsend, E. (2011). Participatory occupational justice framework (POJF) 2010: Enabling occupational participation and inclusion. *Occupational therapies without borders*, 2, 65-84.
- ❖ Winlaw, K. (2017). Établir des liens : Les raisons pour lesquelles les demandeurs d'asile et les réfugiés ont besoin de services d'ergothérapie. *Actualités ergothérapeutiques*, volume 19.4. p 18.
- ❖ Wolf, L. et al. (2010). Application d'un cadre relatif à la justice occupationnelle. *Actualités Ergothérapeutiques*. Volume 12.1 p15.
- ❖ World Federation of Occupational Therapy. (2014). *Human displacement revised*. Repéré à <http://www.wfot.org/AboutUs/PositionStatements.aspx>
- ❖ World Federation of Occupational Therapists. (2006). *Prise de position sur les Droits de l'Homme*. Téléchargé à <http://www.wfot.org/ResourceCentre.aspx>
- ❖ Wresinski, J. (1987). *Grande pauvreté et précarité économique et sociale : séances des 10 et 11 février 1987* (Vol. 4074). Direction des journaux officiels.
- ❖ Zetter, R. (2014). *Protection des migrants forcés*. Berne : Commission fédérale pour les questions de migration (CFM). Repéré à https://www.ekm.admin.ch/dam/data/ekm/dokumentation/materialien/mat_schutz_f.pdf

Annexes

Annexe I : Journal d'Observation Participante

Date	A/P	Observations et verbatims recueillis par le chercheur	Verbatims de l'Entretien avec S
Quelques mois avant le Projet Vélo	A		<p>S : Tout ce que je peux dire, c'est que j'ai quitté le Mali pour aller vers la Mauritanie, puis passer par le Maroc et entrer par l'Espagne et faire quelques temps là-bas, puis venir en France.</p> <p>S : Très long, à peu près 2 mois quoi.</p> <p>S : Du Mali au Maroc c'était en bus. Comme le Mali fait frontière avec la Mauritanie, on peut rentrer par bus et de là tu peux prendre le bus pour le Maroc, car la Mauritanie fait aussi frontière avec le Maroc.</p> <p>S : On est rentré au Maroc, on est parti dans la ville de Nador. On reste là-bas, jusqu'à temps qu'on nous appelle pour aller et monter sur la mer quoi. Et là, soit tu passes, soit tu restes.</p> <p>S : Dans le zodiac, 53 personnes. Il n'y avait même pas de place pour s'arrêter. On a passé, il y a eu du danger mais pas de morts quoi. Arrivé en Espagne, je suis resté 1 mois, 1 mois et demi. Et après je suis venu en France.</p> <p>S : J'ai étudié l'espagnol mais...</p> <p>S : C'était un centre de mineur. J'étais là-bas, mais j'ai décidé de quitter là-bas, parce que je ne comprenais rien quoi. J'ai appris quelques mots en espagnol mais ce n'était pas évident, et c'est le Français que je voulais apprendre.</p>

		<p>S : On a décidé de venir ensemble, je n'étais pas le seul qui voulait aller là-bas quoi. En France, on était à Bayonne.</p> <p>S : Non, on a pris le bus vers Malaga, puis San Sebastian. Je ne sais pas si tu as entendu parler de San Sebastian ?</p> <p>S : De San Sebastian, on a pris le bus qui aller vers Paris. Et de San Sebastian jusqu'à Bayonne. Et là il ya eu l'association CIMADE qui nous ont accueillis là-bas. On nous a aidé à prendre les tickets là-bas pour les gens qui n'en avaient pas.</p> <p>S : Et on est passé vers Paris. A la gare de Paris, tu cherches un moyen. Là-bas, c'est compliqué, il y a trop de monde. Mais bon, on essaie de prendre le train. Je suis entré dans le train avec un copain, avec qui on est venus ensemble depuis les camps. Sans payer de tickets, on est entré dans le train.</p> <p>S : Je suis arrivé à la gare (de Tours) à 15h, je suis allé au département. Mais je n'ai pas été logé. J'ai passé la première nuit dehors. C'est pourquoi l'association.</p> <p>S : La première nuit oui, la deuxième nuit, j'ai dormi à l'association. Ils m'ont accueilli et m'ont aidé à m'orienter jusqu'à maintenant et maintenant ça va.</p> <p>S : J'étais à la gare, il y a une bénévoles qui venait à la gare. Quand on est à la gare, on est très nombreux, il y a une bénévoles qui venait à la gare pour voir s'il y avait des gens dehors comme moi. Et c'est là qu'ils m'ont vu et ils m'ont dit "on va t'amener à l'association"</p>
Quotidien	A	<p>S : "L'association... je vais dire, c'est comme une famille, sans eux ça aurait été compliqué pour moi c'est eux qui m'ont accueilli quand j'étais dans la rue. C'est eux qui m'aident pour mon projet"</p>

		<p>S : "Le Projet d'être reconnu mineur par le département..., c'est eux qui m'aident dans cette démarche".</p> <p>S : "C'est eux qui m'aident à prouver ma minorité",</p> <p>S: C'est d'être régularisé, d'étudier et tout et tout. C'est eux qui m'aident et qui m'accompagnent dans ces démarches.</p> <p>S : "C'est eux qui me soutiennent, qui me donnent toujours de l'espoir même si parfois ça arrive que je sente qu'il n'y a plus d'espoir, ils arrivent toujours à me donner, à m'expliquer les choses et à me donner des opportunités d'y croire"</p> <p>S : Tout d'abord, ils m'ont aidé à m'inscrire et à avoir une école.</p> <p>S : "je faisais du soutien avec eux, même maintenant je continue"</p> <p>S : Il y a toujours des bénévoles qui sont présentes là-bas et qui nous font cours. Nous sommes partagés en groupe pour ne pas être beaucoup.</p> <p>F : Et ça ça t'a aidé pour l'école du coup ?</p> <p>S : Oui ça m'a aidé, j'ai pu améliorer mon niveau en maths et en français</p> <p>F : C'est grâce à ça que tu as pu rentrer à l'école ?</p> <p>S : Oui j'ai pu rentrer à l'école en faisant une évaluation qui était bien et qui a montré que je peux avoir un niveau de 3ème</p> <p>S : Oui, je l'ai fait au collège Jules Ferry et c'est là que je suis rentré à l'école, mais c'est presque déjà la fin de l'année</p> <p>S : Maintenant je suis au collège, en 3ème</p> <p>S : Depuis 3 semaines...ça ne fait pas longtemps. C'est eux qui m'ont aidé à avoir tout ça.</p>
--	--	---

	A		<p>S : Quand je me réveille, je pars à la Table de Jeanne Marie pour aller manger et tout, pour déjeuner</p> <p>S : Le petit déjeuner et le déjeuner après je pars à la bibliothèque ou à la fac pour prendre...faire le soutien en français et tout et tout. Après je reviens au local, je mange et je repars dormir.</p> <p>F : Donc tu vas au local pour manger et après tu vas au plan B ?</p> <p>S : Oui</p> <p>F : Pour résumer, l'association Utopia t'héberge au plan B, te nourrisse le soir, te font du soutien. Et d'autres projets ?</p> <p>S : Et aussi les démarches pour les papiers et tout et tout</p> <p>F : Les démarches administratives ?</p> <p>S : Oui c'est eux qui m'aident pour ça aussi</p>
Janvier (avant mon adhésion à l'association)	A	<p>Projet similaire réalisé l'année dernière avec le CAO de St Pierre des Corps. Le professeur du lycée NDLR est à l'origine du Projet.</p> <p>Un besoin de se déplacer plus facilement avait été identifié.</p> <p>L'utilisation des transports en commun étant onéreuse, réparer un vélo usagé, à moindre coût, en utilisant les ressources des associations promouvant le cyclisme dans la région était judicieux.</p> <p>Le but final est de faciliter leurs déplacements entre les différentes associations tourangelles qui se partagent les rôles et les temps de soutien dans la journée.</p>	

<p>Janvier (avant mon adhésion à l'association)</p>	<p>A</p>	<p>1^{ère} Réunion du Projet Vélo Présence des jeunes d'Utopia, de bénévoles d'Utopia, de bénévoles de Roulement à B, du professeur et du groupe de lycéens.</p> <p>Objectifs :</p> <p>Se rencontrer, s'organiser, se retrouver, entre jeunes MNA épaulés par Utopia 56 et jeunes lycéens pour :</p> <ul style="list-style-type: none"> -> récupérer des vélos, des pièces détachées et accessoires, des fonds -> réparer et remettre en état ces vélos -> découvrir ou approfondir les connaissances du code de la route, en particulier les spécificités pour les cyclistes -> se perfectionner, reprendre confiance ou apprendre à faire du vélo -> faire une grande balade tous ensemble -> faire don des vélos à l'asso Utopia 56 => apprendre à se connaître et passer de bons moments ensemble 	<p>S : " j'étais au tout début du projet, j'ai participé à la première réunion"</p> <p>S : "On a parlé du projet, de comment ça doit se passer, de comment on va faire, il faudra des antivols et tout et tout, pour les vélos il faut aller chercher du matériel. On avait décidé pendant les vacances pour chercher du matériel avec les lycéens".</p>
<p>30/01/19</p>	<p>P</p>	<p>Journée "Autour des migrations" à l'université de Tours, aux Tanneurs Différentes associations présentes.</p> <p>Adhésion à l'association Utopia 56</p> <p>Bénévole Utopia : "Il y a un Projet Vélo en cours qui ressemble à ce que tu me racontes pour ton étude"</p>	

09/02/19	A	Réunion Foot-Gouter	<p>S : "Je les avais rencontrés depuis le début du projet. Lors de la réunion, Après la réunion on a organisé un match de foot et un goûter".</p> <p>S : "Sur un terrain, on a fait un match. Du coup je les ai rencontrés là-bas. Tout le monde s'est présenté. Avant ça, je voyais une fille du lycée qui venait aider à la Table de Jeanne Marie donc je l'avais déjà vue. Mais les autres je les ai connus là-bas, lors du gouter et le match qu'on avait organisé. Ça nous a permis d'être en contact et de créer un groupe (Facebook) sur le projet vélo où on communique pour se partager les tâches : ceux qui doivent aller chercher le matériel etc. ça nous a permis déjà de nous rapprocher et d'être en contact quoi".</p>
Février	A		<p>S : "C'était en février, du coup on s'est partagé pour chercher du matériel dans les magasins. On n'a pas eu dans tous les magasins mais dans quelques-uns. Du coup, dès qu'on avait du matériel on les ramener à l'établissement. C'est eux qui s'en occupent pour les amener à Roulement à Bill".</p>
Février	A		<p>"Comme la fois ou on y était allé en groupe c'était pendant les vacances, ils nous ont dit de venir de temps en temps pour avoir du matériel. Quand on était en groupe, on nous a donné du matériel mais on est parti mais une semaine après il y avait la reprise de l'école"</p> <p>"Presque personne n'était disponible quoi. Alors j'ai décidé d'y aller tout seul. "</p> <p>"Je suis parti, je me suis présenté, ils m'ont donné du matériel, je les amenés au lycée".</p> <p>" Je suis parti aussi récupérer un vélo cassé dans l'université de Tours aussi. Des vélos cassés, je les ai amenés tous au lycée"</p>

Février	A		<p>" Il y avait 2 jeunes avec moi, on était 3 et une bénévole d'Utopia. C'est elle qui nous a parlé de faire quelque chose pour aller vendre. Du coup on a pensé à faire des livres de recettes. Ça a été fait après la première réunion le soir et on a attendu le lendemain pour en parler aux autres".</p> <p>"A la réunion, on a parlé de comment on doit faire pour avoir un peu d'argent et acheter des antivols et tout et tout. C'est là qu'on a parlé de faire quelque chose pour vendre et avoir un peu d'argent ; comme les livres de recettes qu'on a vendu lors d'une soirée du lycée où ils ont présenté leur voyage au Togo".</p> <p>" On l'a décidé lors des réunions"</p>
Février	A		<p>"Et puis quand on en a parlé, chacun a compris. Et quelques jours après chacun a décidé d'écrire une ou plusieurs recettes. Ceux qui ne savaient pas cuisiner, ne l'ont pas fait. Et du coup on l'a écrit et on a fait un livre".</p> <p>" On était 3. C'est nous 3 qui sommes partis parler aux gens".</p> <p>C'est nous qui sommes allés à la réunion car tout le monde ne pouvait pas assister aux réunions donc c'était à nous 3 d'aller parler des recettes".</p> <p>"Ben ils ont compris que c'était pour nous, que on le faisait pour nous. Ce que tu fais pour toi même, je ne pense pas que ça devrait t'embêter quoi. Chacun a décidé de faire ça rapidement".</p>

14/02/19	P	<p>Réunion d'informations des bénévoles Présentation de l'association des différents pôles (hébergement, santé, juridique, ...)</p> <p>Explications sur l'origine du Projet Vélo et les avancées</p> <p>Intégration au réseau des bénévoles</p>	
23/02/19	P	<p>Permanence au Plan B avec une bénévole expérimenté</p> <p>Rencontre avec les jeunes du Plan B, un local réquisitionné par l'association.</p> <p>Ils sont plus d'une vingtaine à dormir par pièce mais l'association gère bien le lieu : il y a des règles d'hygiène et de vie.</p> <p>Certains sont seuls, d'autres se retrouvent en fonction de leur ethnie et de leur langue. Beaucoup ne parle pas français.</p> <p>Les jeunes sont solidaires mais il peut y avoir des tensions, que les bénévoles sont chargés d'apaiser.</p> <p>Les bénévoles proposent des activités aux jeunes. Certains viennent spontanément vers les bénévoles pour leur demander quelque chose.</p> <p>Les bénévoles ne sont pas toujours au courant de ce qu'il se passe dans l'association.</p>	
Mars	P	<p>Discussion Facebook : Diffusion des informations où il y a des lycéens et des bénévoles d'Utopia.</p>	
10/03/19	P	<p>Réunion pour édition des livres de Recettes</p> <p>Présence de plusieurs jeunes qui participent à la réflexion</p>	

18/03/19	P	<p>Compte rendu : Réunion à NDLR pour le Projet Vélo</p> <p>Présence des lycéens, de leur professeur, d'un bénévole de Roulement à B. et d'un bénévole Utopia (moi).</p> <p>Plusieurs demandes pour récupérer du matériel ont été faite :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mairie - CC37 - NDLR - R à B <p>12 élèves vont participer au Projet Vélo</p> <p>Les jeunes ont récupéré du matériel dans les magasins</p> <p>Projet Vélo :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Réparation à Utopia - Cours de Code à CC37 - Repas avec la TJM ou Pique-Nique 	
		<p>Discussion Facebook :</p> <p>Coordination compliquée entre les bénévoles car peu de monde disponible. Je serais seul avec les jeunes pour la vente des livres de recettes.</p>	
20/03/19	P	<p>Soirée Vente de Livres de Recettes - NDLR S. m'a aidé pour mobiliser les autres jeunes à venir</p> <p>Sur le chemin, les jeunes essaient mon vélo et sont contents /Question sur vélo "ça va nous permettre de faciliter nos déplacements"</p> <p>Nous mangeons au self de NDLR au milieu des lycéens</p> <p>S parle devant tout le monde pour présenter le Projet et les livres 160€ récoltés. Les jeunes sont contents du résultat</p> <p>Ils discutent beaucoup avec les lycéens</p>	<p>"Ya le lycée qui a organisé une soirée dans leur établissement où tu étais là. Ils ont présenté leur projet du Togo et tout et tout. Ils avaient aussi des trucs à vendre comme des colliers et tout et tout. Et nous aussi on avait les livres de recettes à vendre."</p> <p>"Après j'ai présenté le livre de recette au micro devant tout le monde. Et puis on a commencé la vente. J'avoue que ça a été un succès quoi"</p> <p>"Je me suis senti un peu...fier quoi"; "Parce que je ne sais pas si euh... En fait tout ce que je peux dire c'est que j'étais content ce jour-là. Car ce qu'on avait écrit, les gens ont aimé et ont acheté. Ça a prouvé que ce qu'on a fait, c'était</p>

			<p>bon quoi. C'était bien, c'était une bonne idée qu'on a décidé de faire des livres de recettes".</p> <p>"Déjà l'idée du livre de recettes c'était de financer le projet vélo, les antivols et tout et tout. On les a vendus, ça nous a permis d'avoir au moins un peu de sous pour acheter des antivols". "Bon ça les livres de recettes, c'est bien ça a résolu un problème financier et avoir des antivols. Parce qu'on ne peut pas laisser les vélos comme ça car les gens vont les piquer".</p> <p>"Je peux dire que les livres de recettes ont joué un grand rôle quoi. Cela va permettre de concrétiser plus vite le projet et que les vélos soient utilisés plus vite".</p>
Avril	P	Discussion Facebook	
08/04/19	A	<p>Résultats :</p> <p>Projet Vélo 9 jeunes d'Utopia ont participé sur les 3 jours. Leur nombre varié entre 5 et 7 selon les jours et les moments de la journée.</p> <p>Du coté de NDLR, 12 lycéens participés.</p> <p>14 vélos réparés et fonctionnels</p> <p>Dernier après midi : Ballade sur La Loire à Vélo avec 5 jeunes de NDLR et 7 utopia</p>	<p>"Après, on a commencé la réparation des vélos à Roulement à Bill' avec les lycéens"</p> <p>"Dès le premier jour on a réparé plus que la moitié quoi. Le premier jour, on a réparé plus de 16 vélos".</p> <p>"S : On a fait une 2ème journée où on a juste fait la matinée de réparation"</p> <p>"S : On a commencé l'étude du code de la route pour les vélos" "En fait pour moi, le vélo ça n'a pas de feux rouge".</p>

09/04/19		<p>" Positif, positif, malgré le côté aléatoire du nombre de participants. Ambiance très agréable. Ravi d'avoir vécu cela avec vous" (Professeur NDLR)</p> <p>"ça a été une superbe expérience ! Les jeunes (d'Utopia) sont supers !" (Lycéenne NDLR)</p>	<p>"S : Cette journée-là, on était par groupe. Un groupe était à la Table de Jeanne Marie pour préparer les repas".</p> <p>"S : Ma première journée j'étais directement à la réparation".</p> <p>"S : Quand on est arrivé, on a trouvé les lycéens qui étaient déjà sur place avant nous. Le bénévole de Roulement à Bill nous a présenté le lieu, montré les vélos que l'on devait réparer et il nous a montré la salle à manger et tout et tout. On a réparé et mangé après".</p>
10/04/19			<p>"S : Il y avait 2 groupes différents, ceux qui allaient servir à la Table de Jeanne Marie et à Roulement à Bill, nous on a cuisiné. On fait un groupe pour réparer des vélos, et y a 2 ou 3 lycéens qui ont préparé à manger dans la cuisine. Et c'était bon ! "</p> <p>"S : On était en binôme. Moi et ma coéquipière on a bien bossé. On a travaillé très fort. On a réparé 5 vélos sur la journée".</p> <p>"S : Au début, on a eu du mal à réparer les vélos. Parce qu'on avait aucune idée de comment le réparer. Heureusement qu'il y avait un bénévole qui nous montrait comment serrer les patins, les changer, serrer un frein, changer les roues si ya des crevaisons".</p> <p>"S : Euh non pas trop, je ne savais pas faire pour les freins par exemple. La seule chose que je connaissais c'était de changer une chambre à air en la collant. Et ils nous ont aidé à comprendre. Maintenant, je peux réparer mon vélo si j'ai le matériel qu'il faut".</p> <p>"S : Ils (bénévoles de Roulement à Bill) étaient avec nous. Dès qu'on avait un problème à un niveau. On les appelle, ils viennent et nous expliquent et on répare. Et si on n'arrive pas vraiment à réparer quelque chose, il vient il</p>

			<p>prend la clef et il répare pour nous montrer et qu'on sache comment faire pour le prochain vélo qu'on aura".</p> <p>S : "Aucune idée, je n'ai pas demandé. Je sais que c'est le code de route qu'ils ont fait, ils sont partis tous en vélo, avec les vélos qu'on avait réparés le matin. La première journée, on a fait que de réparer des vélos. La deuxième journée, je devais partir en vacances à 14h du coup de 10h à 13h j'étais à la réparation de vélo".</p> <p>S : "C'est après ça qu'ils ont pris les vélos qu'on avait réparés pour aller à l'endroit du code de la route".</p>
17/04/19	P		<p>F : "ça t'a plu ça d'être en contact avec eux ?"</p> <p>S : Oui"</p> <p>S : "Je me suis senti bien car ici je n'ai pas d'ami donc ça me permet de connaître les gens. Et si on se voit dans la rue et que je te connais je pourrais dire "oh Salut ça va ? comment a été ta journée ?" et tout et tout. Que si je ne te connais pas, je ne peux pas te dire ça. Ça nous a permis de créer un autre lien d'amitié même si après on ne se voit pas pendant des années, dès que je te verrais je te dirais "ah oui c'est avec toi qu'on a fait le projet vélo quand on était jeune quoi".</p> <p>S : "J'étais heureux de les connaître et eux aussi je pense. J'étais content de les voir de les connaître, de parler avec eux, de faire un projet ensemble, et le projet a été un vrai succès".</p> <p>S : Ca permet d'avoir un moyen de déplacement, facile quoi. Parce qu'on parcourt plusieurs chemins, du Plan B on part à la Table, on part à la bibliothèque et on revient au local, ça fait plusieurs trajets quoi, à pieds ça</p>

			<p>serait un peu compliqué. Si ya le vélo, ça sera facile hein...Evidemment si tu sais rouler quoi.</p> <p>S : ça facilite les déplacements et tout et tout. C'est une bonne idée d'avoir fait ce projet. Il a été très bien réfléchi quoi. ça permet aux gens de faire ces trajets quoi, ça aide complètement. Rouler à vélo ça fatigue mais à pieds ça fatigue encore plus.</p> <p>S : Je vois un bénéfice parce que la je me sens moins fatigué.</p> <p>S : Un désavantage...au début ça me faisait mal aux fesses haha. Mais maintenant je me suis habitué.</p> <p>S : ça a facilité mes déplacements quoi. Maintenant dans la nuit, je me sens bien fatigué. Avant je ronflais pas, maintenant on me dit que je ronfle. ça c'est le vélo hein.</p> <p>S : Maintenant, je fais plus de choses parce que la je roule même si je n'ai pas de choses à faire. Je roule, je pars faire des tours, faire des longs trajets.</p> <p>S : On dit que c'est du sport non ?</p> <p>S : Ben en fait, c'est pourquoi je le fais. Je suis rapide quand même même si je suis fatigué, je ne vais pas prendre trop de temps sur la route pour aller quelque part.</p> <p>S : Parce que ça me manquait le vélo. J'avais envie de rouler. J'avais envie de passer juste à côté des gens qui marchent à pieds. ça te donne une sensation, ça me plaît quoi. ça te rappelle quand tu étais à pieds et que les gens te passent vite à côté.</p> <p>S : Le vélo est sacré ici, c'est ce qu'on m'a dit.</p>
--	--	--	---

			<p>S : Ben si les gens disent que c'est sacré, alors moi je dis que c'est sacré aussi. Parce que je vois beaucoup de monde rouler en vélo. On n'a pas besoin d'être pauvre ou riche pour faire du vélo hein.</p> <p>S : ça représente pour moi un très bon moyen de déplacement. Oui très bon et très rapide, sans trop se fatiguer quoi et éviter les longs trajets à pieds. ça me facilite tout, c'est une bonne chose quoi.</p> <p>S : Oui mes collègues, ceux avec qui on a travaillé. C'est des gens supers. Ils sont superbes, c'est des gens qui ne se croient pas supérieurs aux gens. Ils ont une bonne compréhension. On se comprend quoi. Maintenant on dirait qu'on se connaît depuis tout petit !</p> <p>S : Oui j'ai gardé contact avec eux, on s'écrit presque avec tout ceux qui étaient à la réunion du début. Pas tous, mais plusieurs quoi. LE groupe existe sur facebook mais il ya les numéros personnels aussi qu'on a échangé. On s'écrit et tout et tout pour se donner des nouvelles quoi, et essayer de faire d'autres choses, d'autres projets pour se rencontrer. Et pourquoi pas une soirée, si on garde le contact</p> <p>C'est juste que c'était magnifique quoi. C'était bon.</p> <p>S : "Un jour tout se passera comme on veut. On sera régularisé et tout et tout. C'est tout ce que je peux dire".</p> <p>S : "L'espoir d'être régularisé Je pars à l'école déjà. C'est ça l'objectif quoi".</p> <p>S : "ça leur apporte...euh...C'est comme si, ça leur apporte un nom quoi. De faire des projets avec des gens. Le projet que tu fais, même si ce n'est pas toi qui va avoir ce qui est dans le projet, si tu le donnes. Toi-même tu vas te</p>
--	--	--	--

			<p>sentir bien. On parlera de toi même après. Tu vas pouvoir dire à quelqu'un, et expliquer aux gens. Tu peux l'expliquer, c'est comme une aventure pour toi. Et tu peux dire "Oui j'ai fait ça un jour quoi". la personne avec qui tu as fait ce projet, il aura encore plus d'admiration pour toi. Tu auras une place dans son cœur".</p> <p>S : Moi ce que je demande c'est d'être régularisé et tout et tout, d'être comme les autres, même si je suis différent et de couleur différente. Être comme les autres et me sentir bien quoi. Comme on dit, Sur la Terre, on est juste de passage quoi. Tu vois, de me sentir bien quoi, travailler et avoir un appartement comme les autres, avoir un travail, tu vois ?</p>
18/04/19	P	<p>Discussion Facebook : 4 jeunes ont besoin de récupérer un vélo à Roulement à Bill pour commencer l'école le 23/04</p> <p>Achat d'antivols pour utilisation des vélos.</p>	

Annexe II : Trame d'entretien.

"J'aimerais enregistrer l'entretien, ton nom ne sera pas cité dans mon étude. Es-tu d'accord" ?

- Peux-tu me parler de l'association Utopia ?
Qu'est-ce que tu y fais ? Peux-tu me décrire une journée ?
Est-ce que tu serais d'accord pour me raconter ton histoire et me dire comment tu es arrivé jusqu'ici ?
- Qu'est-ce que représente l'association Utopia pour toi ?
Tu as fait partie du projet vélo, est ce que tu peux me raconter depuis le début comment ça s'est passé ?
Est-ce que tu as participé à la préparation ? Si oui comment ? comment décrirais-tu ton rôle dans ce projet ? et par rapport au groupe ?
- Pendant l'action du projet vélo ? Que s'est-il passé ?
Comment t'es-tu senti pendant l'atelier ?
- Que penses-tu que ce projet t'a apporté ? et plus généralement aux jeunes d'Utopia ? Avec quoi repars tu ? Qu'as-tu appris ?
- Qu'est-ce que représente le vélo pour toi ?
- Que peux-tu me dire des jeunes que tu as rencontré sur le projet ?
et des membres des autres associations ?
- Est-ce qu'il y a quelque chose d'autre que tu voudrais aborder ?
- Merci beaucoup.

Pour faciliter l'expression, des relances de cette forme pourront être utilisées :

"Si je comprends bien, tu me dis que..." ou "Tu me disais toute à l'heure que...peux-tu préciser ?"

"Tu as évoqué l'existence de deux aspects de ce problème. Tu as développé le premier, quel est le second ?"

"Si je résume ton point de vue, je dirais que... ai-je bien compris ?"

Si la personne me prend à partie et me dit "tu connais déjà, tu étais là" je réponds "
Oui j'étais là, mais j'aimerais savoir comment toi tu l'as vécu"

Annexe III Transcription Entretien de S.

Réalisé le 17/04/19

0min

F : Pour le début, on va parler plus de Utopia en général et du coup est ce que tu pourrais me parler de l'association Utopia ? De toi ce que tu y fais et tout ça ?

S : L'association... je vais dire, c'est comme une famille, sans eux ça aurait été compliqué pour moi c'est eux qui m'ont accueilli quand j'étais dans la rue. C'est eux qui m'aident pour mon projet

1min

F : Ouai

S : C'est eux qui me soutiennent, qui me donnent toujours de l'espoir même si parfois ça arrive que je sente qu'il n'y a plus d'espoir, ils arrivent toujours à me donner, à m'expliquer les choses et à me donner des opportunités d'y croire

F : Ok et du coup, tu parles d'un projet là ?

S : Le Projet d'être reconnu mineur par le département..., c'est eux qui m'aident dans cette démarche.

F : Comment ça ? Est-ce que tu peux redire

S : C'est eux qui m'aident à prouver ma minorité,

F : Oui ok et ton projet du coup, tu parlais d'un projet, c'est ?

S : C'est d'être régularisé, d'étudier et tout et tout. C'est eux qui m'aident et qui m'accompagnent dans ces démarches.

2min

F : Et comment ils t'accompagnent ? et comment ils te soutiennent ?

S : Tout d'abord, ils m'ont aidé à m'inscrire et à avoir une école.

F : Oui

S : Maintenant je suis au collège, en 3ème

F : T'y es depuis quand ?

S : Depuis 3 semaines...ça fait pas longtemps. C'est eux qui m'ont aidé à avoir tout ça.

F : Et du coup, tu y fais quoi à cette association ? Qu'est ce que tu y fais tous les jours ? Genre est ce que tu peux me raconter une journée, avant que tu ailles à l'école, une journée où tu ne vas pas à l'école ?

S : Bah je faisais du soutien avec eux, même maintenant je continue

F : Du coup plus à partir du matin jusqu'au soir ? Quand tu te réveilles tu es où ?

S : Quand je me réveille, je pars à la Table de Jeanne Marie pour aller manger et tout, pour déjeuner

F : Pour le petit déjeuner ?

3min

S : Le petit déjeuner et le déjeuner après je pars à la bibliothèque ou à la fac pour prendre...faire le soutien en français et tout et tout. Après je reviens au local, je mange et je repars dormir.

F : Donc tu vas au local pour manger et après tu vas au plan B ?

S : Oui

F : D'accord, et pendant les soutiens ça se fait comment ?

S : Il y a toujours des bénévoles qui sont présentes là bas et qui nous font cours. Nous sommes partagés en groupe pour ne pas être beaucoup.

F : Et ça ça t'a aidé pour l'école du coup ?

S : Oui ça m'a aidé, j'ai pu améliorer mon niveau en maths et en français

F : C'est grâce à ça que tu as pu rentrer à l'école ?

4min

S : Oui j'ai pu rentrer à l'école en faisant une évaluation qui était bien et qui a montré que je peux avoir un niveau de 3ème

F : Ok Et tu l'as fait à l'école cette évaluation ?

S : Oui, je l'ai fait au collège Jules Ferry et c'est là que je suis rentré à l'école, mais c'est presque déjà la fin de l'année

F : Pour résumer, l'association Utopia t'héberge au plan B, te nourrit le soir, te fait du soutien. Et d'autres projets ?

S : Et aussi les démarches pour les papiers et tout et tout

F : Les démarches administratives ?

S : Oui c'est eux qui m'aident pour ça aussi

F : Et est ce que tu as fait d'autres choses ? Genre comme le projet vélo par exemple.

5min

S : On a fait ce projet avec le lycée Notre Dame de La Riche.

F : Oui

S : Depuis le début du projet, on est parti faire une réunion dans l'établissement.

F : Du coup toi tu étais au tout début du projet ?

S : Oui j'étais au tout début du projet, j'ai participé à la première réunion

F : Et qu'est ce qu'il s'est passé à cette première réunion ?

S : On a parlé du projet, de comment ça doit se passer, de comment on va faire, il faudra des antivol et tout et tout, pour les vélos il faut aller chercher du matériel. On avait décidé pendant les vacances pour chercher du matériel avec les lycéens.

F : C'était quand ?

6min

S : C'était en février, du coup on s'est partagé pour chercher du matériel dans les magasins. On n'a pas eu dans tous les magasins mais dans quelques uns. Du coup, dès qu'on avait du matériel on les ramène à l'établissement. c'est eux qui s'en occupent pour les amener à Roulement à Bill

F : OK, et du coup toi tu es allé chercher dans les magasins et tout ça ?

S : Oui, une fois...non 2 fois. Euh non 1 fois, je voulais aller une 2ème fois mais j'ai oublié d'y aller. Comme la fois où on y était allé en groupe c'était pendant les vacances, ils nous ont dit de venir de temps en temps pour avoir du matériel. Quand on était en groupe, on nous a donné du matériel mais on est parti mais une semaine après il y avait la reprise de l'école.

F : Ouai

S : Presque personne n'était disponible quoi. Alors j'ai décidé d'y aller tout seul.

F : OK

S : Je suis parti, je me suis présenté, ils m'ont donné du matériel, je les amenés au lycée.

F : OK. Trop bien !

7min

S : Je suis parti aussi récupérer un vélo cassé dans l'université de Tours aussi. Des vélos cassés, je les ai amené tous au lycée.

F : OK.

S : A la réunion, on a parlé de comment on doit faire pour avoir un peu d'argent et acheter des antivols et tout et tout. C'est là qu'on a parlé de faire quelque chose pour vendre et avoir un peu d'argent; comme les livres de recettes qu'on a vendu lors d'une soirée du lycée où ils ont présenté leur voyage au Togo..

F : Et ça qui est ce qui a décidé de faire ces livres de recettes ?

S : On l'a décidé lors des réunions

F : C'était toi et du coup y'avait qui ?

8min

S : Il y avait 2 jeunes avec moi, on était 3 et une bénévole d'utopia. C'est elle qui nous a parlé de faire quelque chose pour aller vendre. Du coup on a pensé à faire des livres de recettes. Ca a été fait après la première réunion le soir et on a attendu le lendemain pour en parler aux autres.

F : Ok

S : Et puis quand on en a parlé, chacun a compris. Et quelques jours après chacun a décidé d'écrire une ou plusieurs recettes. Ceux qui ne savaient pas cuisiner, ne l'ont pas fait. Et du coup on l'a écrit et on a fait un livre.

F : Et du coup, comment toi tu dirais par rapport au groupe des jeunes d'utopia, comment toi tu étais ? Est ce que c'est toi qui est allé expliquer aux autres qu'il fallait faire des recettes ?

9min

S : On était 3. C'est nous 3 qui sommes partis parler aux gens.

F : Ok

S : C'est nous qui sommes allés à la réunion car tout le monde ne pouvait pas assister aux réunions donc c'était à nous 3 d'aller parler des recettes.

F : Oui oui ok. Et du coup comment ils ont réagi les autres ?

S : Ben ils ont compris que c'était pour nous, que on le faisait pour nous. Ce que tu fais pour toi même, je ne pense pas que ça devrait t'embêter quoi. Chacun a décidé de faire ça rapidement.

F : Ensuite, après les livres de recettes, comment ça s'est passé ?

S : Après les livres de recettes, pour moi..euh.

F : Oui pardon, comment ça s'est passé pour toi la vente des livres de recettes ?

10min

S : Ya le lycée qui a organisé une soirée dans leur établissement où tu étais là. Ils ont présenté leur projet du Togo et tout et tout. Ils avaient aussi des trucs à vendre comme des colliers et tout et tout. Et nous aussi on avait les livres de recettes à vendre.

F : Ouai

S : Après j'ai présenté le livre de recette au micro devant tout le monde. Et puis on a commencé la vente. J'avoue que ça a été un succès quoi.

F : Et comment tu t'es senti quand tu as vu ce succès ?

S : Je me suis senti un peu...fier quoi.

F : Ouai ?

11min

S : Parce que je sais pas si euh... En fait tout ce que je peux dire c'est que j'étais content ce jour là. Car ce qu'on avait écrit, les gens ont aimé et ont acheté. ça a prouvé que ce qu'on a fait, c'était bon quoi. C'était bien, c'était une bonne idée qu'on a décidé de faire des livres de recettes.

F : OK, cool ! Et après, comment ça s'est passé des livres de recettes jusqu'au projet Vélo.

S : Déjà l'idée du livre de recettes c'était de financer le projet vélo, les antivols et tout et tout. On les a vendu, ça nous a permis d'avoir au moins un peu de sous pour acheter des antivols.

F : Ouai

S : Bon ça les livres de recettes, c'est bien ça a résolu un problème financier et avoir des antivols. Parce qu'on ne peut pas laisser les vélos comme ça car les gens vont les piquer.

12min

F : Oui c'est sur.

S : Je peux dire que les livres de recettes ont joué un grand rôle quoi. Cela va permettre de concrétiser plus vite le projet et que les vélos soient utilisés plus vite.

F : OK et après comment ça s'est passé pour toi le projet vélo, après les livres de recettes ? Il y avait quelques semaines entre les deux.

S : Oui mais je sais plus si c'était 2,3, 4 semaines.

F : Oui c'était 2-3 semaines.

S : Après, on a commencé la réparation des vélos à Roulement à Bill' avec les lycéens

F : Oui

S : Dès le premier jour on a réparé plus que la moitié quoi. Le premier jour, on a réparé plus de 16 vélos.

13min

F : Ok

S : On a fait une 2ème journée où on a juste fait la matinée de réparation

F : OK

S : On a commencé l'étude du code de la route pour les vélos.

F : Ouai, et comme ça s'est passé la journée du projet vélo ?

S : Cette journée là, on était par groupe. Un groupe était à la Table de Jeanne Marie pour préparer les repas.

F : Et toi ? Ta journée à toi ?

S : Ma première journée j'étais directement à la réparation.

F : Et comment ça s'est passé quand tu es arrivé ?

S : Quand on est arrivé, on a trouvé les lycéens qui étaient déjà sur place avant nous. Le bénévole de Roulement à Bill nous a présenté le lieu, montré les vélos que l'on devait réparer et il nous a montré la salle à manger et tout et tout. On a réparé et mangé après.

14min

F : Ok

S : Après ça on a commencé.

F : Qu'est ce que tu as fait du coup ?

S : On était en binôme. Moi et ma coéquipière on a bien bossé. On a travaillé très fort. On a réparé 5 vélos sur la journée.

F : Et comment ça s'est passé au début ?

S : Au début, on a eu du mal à réparer les vélos. Parce qu'on avait aucune idée de comment le réparer. Heureusement qu'il y avait un bénévole qui nous montrait comment serrer les patins, les changer, serrer un frein, changer les roues si ya des crevaisons.

15min

F : Du coup tu savais pas faire avant ?

S : Euh non pas trop, je savais pas faire pour les freins par exemple. La seule chose que je connaissais c'était de changer une chambre à air en la collant. Et ils nous ont aidé à comprendre. Maintenant, je peux réparer mon vélo si j'ai le matériel qu'il faut.

F : Ouai ouai, trop bien ! Ok. Donc eux comment ça s'est passé avec les bénévoles de l'association ?

S : De Roulement à Bill ?

F : Ouai ?

S : Ils étaient avec nous. Dès qu'on avait un problème à un niveau. On les appelle, ils viennent et nous expliquent et on répare. Et si on arrive pas vraiment à réparer quelque chose, il vient il prend la clef et il répare pour nous montrer et qu'on sache comment faire pour le prochain vélo qu'on aura.

16min

F : Et t'as rencontré des jeunes du lycée ?

S : Je les avais rencontré depuis le début du projet. Lors de la réunion, Après la réunion on a organisé un match de foot et un goûter.

F : Ouai

17min

S : Sur un terrain, on a fait un match. Du coup je les ai rencontré là bas. Tout le monde s'est présenté. Avant ça, je voyais une fille du lycée qui venait aider à la Table de Jeanne Marie donc je l'avais déjà vue. Mais les autres je les ai connus la bas, lors du goûter et le match qu'on avait organisé. ça nous a permis d'être en contact et de créer un groupe (facebook) sur le projet vélo où on communique pour se partager les tâches : ceux qui doivent aller chercher le matériel etc. ça nous a permis déjà de nous rapprocher et d'être en contact quoi.

F : ça t'a plu ça d'être en contact avec eux ?

S : Oui

F : Comment tu t'es senti d'être en contact avec des jeunes ?

S : Je me suis senti bien car ici je n'ai pas d'ami donc ça me permet de connaître les gens. Et si on se voit dans la rue et que je te connais je pourrais dire "oh Salut ça va ? comment a été ta journée ?" et tout et tout. Que si je te connais pas, je ne peux pas te dire ça. ça nous a permis de créer un autre lien d'amitié même si après on ne se voit pas pendant des années, dès que je te verrais je te dirais "ah oui c'est avec toi qu'on a fait le projet vélo quand on était jeune quoi.

18min.

S : J'étais heureux de les connaître et eux aussi je pense. J'étais content de les voir de les connaître, de parler avec eux, de faire un projet ensemble, et le projet a été un vrai succès.

F : Donc t'as réparé des vélos ?

S : Oui j'ai réparé des vélos

F : Vous avez mangé à la table de Jeanne Marie ?

S : Non on a mangé à Roulement à Bill

F : ok

S : Il y avait 2 groupes différents, ceux qui allaient servir à la Table de Jeanne Marie et à Roulement à Bill, nous on a cuisiné. On fait un groupe pour réparer des vélos, et y a 2 ou 3 lycéens qui ont préparé à manger dans la cuisine. Et c'était bon !

F : Et après ? Vous avez fait que de réparer des vélos ?

19min

S : Que réparer des vélos. C'est la 2ème journée, l'après midi qu'on a commencé à faire du code de la route.

F : OK et ça tu connaissais déjà le code de la route ?

S : En fait pour moi, le vélo ça n'a pas de feux rouges.

F : Haha d'accord, mais qu'est ce qu'ils vous ont dit ?

S : En fait je n'ai pas été au code de la route car c'était au même moment où je suis parti en vacances quoi.

F : Oui d'accord, et est ce que tu sais ce qu'ils ont fait les autres ?

S : Aucune idée, je n'ai pas demandé. Je sais que c'est le code de route qu'ils ont fait, ils sont partis tous en vélo, avec les vélos qu'on avait réparés le matin. La première journée, on a fait que de réparer des vélos. La deuxième journée, je devais partir en vacances à 14h du coup de 10h à 13h j'étais à la réparation de vélo.

F : OK

20min

S : C'est après ça qu'ils ont pris les vélos qu'on avait réparés pour aller à l'endroit du code de la route.

F : Et maintenant, qu'est ce que ça te fait d'avoir un vélo ? Toi tu en avais déjà un avant, mais qu'est ce que tu penses que ça apporte aux autres, qui ont un vélo ? Les jeunes d'Utopia. Et d'avoir fait ce projet, qu'est ce que ça vous apporte ?

S : Ça permet d'avoir un moyen de déplacement, facile quoi. Parce qu'on parcourt plusieurs chemins, du Plan B on part à la Table, on part à la bibliothèque et on revient au local, ça fait plusieurs trajets quoi, à pieds ça serait un peu compliqué. Si ya le vélo, ça sera facile hein...Evidemment si tu sais rouler quoi.

21min

F : Oui

S : ça facilite les déplacements et tout et tout. C'est une bonne idée d'avoir fait ce projet. Il a été très bien réfléchi quoi. Ça permet aux gens de faire ces trajets quoi, ça aide complètement. Rouler à vélo ça fatigue mais à pieds ça fatigue encore plus.

F : Est ce que tu vois un bénéfice à avoir un vélo ? Par rapport à avant quand tu étais à pieds ?

S : Je vois un bénéfice parce que la je me sens moins fatigué.

F : Ou un désavantage ?

S : Un désavantage...au début ça me faisait mal aux fesses haha. Mais maintenant je me suis habitué.

F : Haha ok

S : ça a facilité mais déplacements quoi. Maintenant dans la nuit, je me sens bien fatigué. Avant je ronflais pas, maintenant on me dit que je ronfle. ça c'est le vélo hein.

F : Parce que tu fais du vélo ou parce que tu fais plus de choses ?

S : Maintenant, je fais plus de choses parce que la je roule même si je n'ai pas de choses à faire. Je roule, je pars faire des tours, faire des longs trajets.

F : Ouai ok

S : On dit que c'est du sport non ?

F : Oui !

S : Ben en fait, c'est pourquoi je le fais. Je suis rapide quand même même si je suis fatigué, je ne vais pas prendre trop de temps sur la route pour aller quelque part.

F : Pourquoi du coup tu vas rouler comme ça ?

S : Parce que ça me manquait le vélo. J'avais envie de rouler. J'avais envie de passer juste à côté des gens qui marchent à pieds. ça te donne une sensation, ça me plaît quoi. ça te rappelle quand tu étais à pieds et que les gens te passent vite à côté.

23min

F : OK, d'accord, et qu'est ce que c'est un vélo pour toi ? Qu'est ce que ça représente ?

S : Le vélo est sacré ici, c'est ce qu'on m'a dit.

F : Mais pour toi ?

S : Ben si les gens disent que c'est sacré, alors moi je dis que c'est sacré aussi. Parce que je vois beaucoup de monde rouler en vélo. On n'a pas besoin d'être pauvre ou riche pour faire du vélo hein.

24min

F : Et qu'est ce que pour toi vraiment ça représente d'avoir un vélo ?

S : ça représente pour moi un très bon moyen de déplacement. Oui très bon et très rapide, sans trop se fatiguer quoi et éviter les longs trajets à pieds. ça me facilite tout, c'est une bonne chose quoi.

F : Oui ok et du coup, en tant que personne arrivée en France, avant comment tu faisais, avant t'avais pas de vélo ?

S : Comment ça ?

F : La maintenant, comment tu te sens par rapport à avant ?

S : Je me sens un peu différent quoi. Parce que là bas, avant il y avait des vélos de gens que je pouvais emprunter. J'ai appris à conduire le vélo tout seul.

F : Oui d'accord, t'es tombé quelques fois ?

25min

S : Oui beaucoup de fois, mais j'ai appris qu'en une seule journée. Je roule avant, j'essaie de rouler, je suis tombé. Je me suis relevé et j'ai poussé le vélo et les gens se sont moquer de moi. Alors je suis remonté et je suis tombé plusieurs fois après, ça m'a même blessé. Mais j'y suis arrivé.

F : OK, du coup pour revenir sur les jeunes du lycée, qu'est ce que tu peux dire sur les jeunes que t'as rencontré ?

S : TU parles de mes collègues ?

F : Pas les jeunes d'utopia mais les lycéens.

S : Oui mes collègues, ceux avec qui on a travaillé. C'est des gens supers. Ils sont superbes, c'est des gens qui ne se croient pas supérieurs aux gens. Ils ont une bonne compréhension. On se comprend quoi. Maintenant on dirait qu'on se connaît depuis tout petit !

F : Et du coup t'as gardé contact ?

S : Oui j'ai gardé contact avec eux, on s'écrit presque avec tout ceux qui étaient à la réunion du début. Pas tous, mais plusieurs quoi. LE groupe existe sur facebook mais il ya les numéros personnels aussi qu'on a échangé. On s'écrit et tout et tout pour se donner des nouvelles quoi, et essayer de faire d'autres choses, d'autres projets pour se rencontrer. Et pourquoi pas une soirée, si on garde le contact

27min

F : Comment toi tu te sens par rapport aux personnes qui sont ici ? Genre les personnes qui vivent ici, et toi tu as partagé des moments avec eux. Et qu'est ce que tu peux dire de ça ?

S : C'est juste que c'était magnifique quoi. C'était bon.

F : Ok

S : Peut être je n'ai pas compris ta question, les lycéens ou.. ?

F : Oui mais toi, tu viens d'un autre pays, tu n'es pas forcément bien accueilli ici. Et comment tu te sens quand tu fais des projets ici ? Par rapport à Tours, aux autres personnes ?

28min

S : Euh, toutes ces choses, je pense que c'est angoissant parfois. Tout ce que je peux te dire c'est que je vais à la rencontre de l'espoir.

F : OK

S : Un jour tout se passera comme on veut. On sera régularisé et tout et tout. C'est tout ce que je peux dire.

F : Et du coup, c'est quel espoir que tu as du coup ?

S : L'espoir d'être régularisé Je pars à l'école déjà. C'est ça l'objectif quoi.

F : Et maintenant, on parle plus forcément de toi, mais par rapport aux associations et au lycée. Qu'est ce que tu penses que ça leur a apporté d'avoir fait un projet avec vous, les jeunes d'utopia ?

29min

S : Déjà l'association s'occupe de nous quoi.

F : Mais qu'est ce que tu penses que eux ça leur a apporté. En tant que projet, de vivre un projet avec vous.

S : ça leur apporte...euh...C'est comme si, ça leur apporte un nom quoi. De faire des projets avec des gens. Le projet que tu fais, même si c'est pas toi qui va avoir ce qui est dans le projet, si tu le donnes. Toi même tu vas te sentir bien. On parlera de toi même après. Tu vas pouvoir dire à quelqu'un, et expliquer aux gens. Tu peux l'expliquer, c'est comme une aventure pour toi. Et tu peux dire "Oui j'ai fait ça un jour quoi". la personne avec qui tu as fait ce projet, il aura encore plus d'admiration pour toi. Tu auras une place dans son coeur.

F : D'accord, est ce que tu as d'autres choses à rajouter sur le projet vélo ? à dire ?

S : Tu as fait sortir tous mes mots !

F : Sur l'avenir, sur après ?

S : Moi ce que je demande c'est d'être régularisé et tout et tout, d'être comme les autres, même si je suis différent et de couleur différente. Être comme les autres et me sentir bien quoi. Comme on dit, Sur la Terre, on est juste de passage quoi. Tu vois, de me sentir bien quoi, travailler et avoir un appartement comme les autres, avoir un travail, tu vois ?

F : Oui, ok ben merci beaucoup.

S : Je t'en prie.

F : Euhh... j'avais une dernière question. Est ce que tu serais d'accord, pour me raconter comment tu es arrivé du Mali jusqu'ici ?

S : Toute suite ?

F : Oui rapidement

S : Tout ce que je peux dire, c'est que j'ai quitté le Mali pour aller vers la Mauritanie, puis passer par le Maroc et entrer par l'Espagne et faire quelques temps là bas, puis venir en France.

F : C'était long ?

S : Très long, à peu près 2 mois quoi.

F : Tu as fait ça à pieds ?

S : Du Mali au Maroc c'était en bus. Comme le Mali fait frontière avec la Mauritanie, on peut rentrer par bus et de là tu peux prendre le bus pour le Maroc, car la Mauritanie fait aussi frontière avec le Maroc.

F : OK

S : On est rentré au Maroc, on est parti dans la ville de Nador. On reste là bas, jusqu'à temps qu'on nous appelle pour aller et monter sur la mer quoi. Et là, soit tu passes, soit tu restes.

F : C'était dans un petit bateau du coup ?

S : Dans le zodiac, 53 personnes. Il y avait même pas de place pour s'arrêter. On a passé, il y a eu du danger mais pas de morts quoi. Arrivé en Espagne, je suis resté 1 mois, 1 mois et demi. Et après je suis venu en France.

F : En Espagne, tu as fait quoi ?

S : J'ai étudié l'espagnol mais...

33min

F : mais du coup tu étais comme ici dans une association ou ?

S : C'était un centre de mineur. J'étais là bas, mais j'ai décidé de quitter là bas, parce que je comprenais rien quoi. J'ai appris quelques mots en espagnol mais c'était pas évident, et c'est le Français que je voulais apprendre.

F : Du coup comment tu es arrivé jusqu'en France ?

S : On a décidé de venir ensemble, je n'étais pas le seul qui voulait aller là bas quoi. En France, on était à Bayonne.

F : T'y es allé comment jusque-là ? à pieds ?

S : Non, on a pris le bus vers Malaga, puis San Sebastian. Je ne sais pas si tu as entendu parler de San Sebastian ?

F : Oui oui

S : De San Sebastian, on a pris le bus qui aller vers Paris. Et de San Sebastian jusqu'à Bayonne. Et là il ya eu l'association CIMADE qui nous ont accueillis là-bas. On nous a aidé à prendre les tickets là-bas pour les gens qui n'en avaient pas.

34min

F : Ok

S : Et on est passé vers Paris. A la gare de Paris, tu cherches un moyen. Là-bas, c'est compliqué, il y a trop de monde. Mais bon, on essaie de prendre le train. Je suis entré dans le train avec un copain, avec qui on est venus ensemble depuis les camps. Sans payer de tickets, on est entré dans le train.

F : Oui Du coup tu es arrivé la ?

S : Oui à Tours.

F : OK

S : Je suis arrivé à la gare à 15h, je suis allé au département. Mais je n'ai pas été logé. J'ai passé la première nuit dehors. C'est pourquoi l'association.

F : Donc t'as dormi dehors, lors de ta première nuit à Tours ?

S : La première nuit oui, la deuxième nuit, j'ai dormi à l'association. Ils m'ont accueilli et m'ont aidé à m'orienter jusqu'à maintenant et maintenant ça va.

F : Comment ils t'ont trouvé l'association ?

35min

S : J'étais à la gare, il y a une bénévoles qui venait à la gare. Quand on est à la gare, on est très nombreux, il y a une bénévoles qui venait à la gare pour voir s'il y avait des gens dehors comme moi. Et c'est là qu'ils m'ont vu et ils m'ont dit "on va t'amener à l'association". Et voilà, merci beaucoup.

F : Ben Merci beaucoup Sekou.

S : Derien, Merci.

Annexe IV : Grille de Lecture

Concept	Sous Concepts	Sous concepts	Indicateurs	
Approche Communautaire	Collectif	Groupe	Nombre de Participants	
		Acteurs différents	Association/Lycéens/Migrants	
	Méthode d'intervention	Top Down		Besoin occupationnel
				Priorisation
		Diagnostic collectif		Repérage collectif des problèmes et des potentialités
				Inclusion de la dynamique et des initiatives locales
	Objectif Social		Création des conditions du pouvoir d'agir des acteurs des différentes communautés	Développement du Pouvoir d'agir
			Promotion du changement social et de la diversité	
		Promotion et Valorisation du sentiment		D'influence
				De compétence
		De contrôle sur leur environnement		
		Du sentiment d'utilité		
Empowerment	Pouvoir	Choix		
		Influence		
		Contrôle		
	Agir	Participation		

	Processus	Participation	
		Compétence	
		Estime de soi	
		Conscience critique	

Annexe V : Analyse des matériaux

Etapas	Données en lien avec Approche Communautaire	Indicateurs	Données en lien avec Empowerment des Migrants	Indicateurs
AVANT-PROJET				
Voyage			<p>S : Très long, à peu près 2 mois quoi.</p> <p>S : On est rentré au Maroc, on est parti dans la ville de Nador. On reste là-bas, jusqu'à temps qu'on nous appelle pour aller et monter sur la mer quoi. Et là, soit tu passes, soit tu restes.</p> <p>S : Dans le zodiac, 53 personnes. Il n'y avait même pas de place pour s'arrêter. On a passé, il y a eu du danger mais pas de morts quoi. Arrivé en Espagne, je suis resté 1 mois, 1 mois et demi. Et après je suis venu en France.</p>	<p>Voyage long et dangereux</p> <p>Episode de stress marquant</p>
Quotidien en France	<p>S. nous raconte sa journée type. Il part du plan B et va jusqu'à la Table de Jeanne Marie (TJM) pour prendre "<i>le petit déjeuner et le déjeuner</i>"(S). Après il se rend à la bibliothèque ou à l'université des Tanneurs pour "<i>faire le soutien en français</i>". "<i>Après je reviens au local, je mange et je repars dormir</i>"(S).</p>	<p>Trajet Long = Besoin occupationnel = Top Down</p>		
			<p>L'hébergement de l'association reste précaire malgré l'effort des bénévoles pour maintenir l'hygiène et les règles de vie au plan B. Dix jeunes par pièce environ dorment sur des matelas disposés au sol. De plus, la réquisition du</p>	<p>Environnement précaire = ne favorise pas Empowerment</p>

			bâtiment est irrégulière, les jeunes risquent de se faire expulser après la trêve hivernale.	
PREPARATION DU PROJET				
Initiation du Projet	Le Projet Vélo a été initié par un groupe de Solidarité de lycéens de l'institution Notre Dame de la Riche et de leur professeur. Un projet similaire avait été réalisé l'année d'avant avec le Centre d'Accueil et d'Orientation de St Pierre des Corps.	Diagnostic n'est pas collectif et n'est pas fait par les bénéficiaires primaires du projet		
	Un besoin de se déplacer plus facilement avait été identifié. L'utilisation des transports en commun étant onéreuse, réparer un vélo usagé, à moindre coût, en utilisant les ressources des associations promouvant le cyclisme dans la région était judicieux. Le but final est de faciliter leurs déplacements entre les différentes associations tourangelles qui se partagent les rôles et les temps de soutien dans la journée.	Réponse à un besoin occupationnel réel		
Première Réunion	Présence des jeunes d'Utopia, de bénévoles d'Utopia, de bénévoles de Roulement à B, du professeur et du groupe de lycéens. <i>"on est parti faire une réunion dans l'établissement (NDLR); On a parlé du projet, de comment ça doit se passer, de comment on va faire, il faudra des antivols et tout et tout, pour les vélos il faut aller chercher du matériel"(S).</i>	<i>Réunion = Groupe</i>		

			<i>"j'étais au tout début du projet, j'ai participé à la première réunion"(S). Il est donc un interlocuteur de choix pour nous faire le récit de ce qui s'est passé à l'origine du projet. S peut également être considéré comme un des moteurs du groupe des jeunes migrants qui ont participé.</i>	<i>Participation</i>
	Le Projet Vélo se fait en collaboration avec les associations Roulement à Billes (RB), Collectif Cycliste 37 (CC37), la Table de Jeanne Marie (TJM) ainsi que le lycée Notre Dame de la Riche (NDLR).	<i>Acteurs différents</i>		
	Objectifs du projet : <i>"Se rencontrer, s'organiser, se retrouver, entre jeunes MNA épaulés par Utopia 56 et jeunes lycéens : Récupérer des vélos, des pièces détachées et accessoires, des fonds Faire une grande balade tous ensemble Faire don des vélos à l'asso Utopia 56 Apprendre à se connaître et passer de bons moments ensemble"</i>	<i>Objectifs pour le collectif</i>	<i>Objectifs du projet : Réparer et remettre en état ces vélos Découvrir ou approfondir les connaissances du code de la route, en particulier les spécificités pour les cyclistes Se perfectionner, reprendre confiance ou apprendre à faire du vélo</i>	<i>Objectifs d'empowerment : Participation, Compétence, estime de soi</i>
Deuxième Réunion	<i>"Ça nous a permis d'être en contact et de créer un groupe (Facebook) sur le projet vélo où on</i>	Groupe	<i>"Ça nous a permis d'être en contact et de créer un groupe (Facebook) sur le projet vélo où on</i>	Participation Choix

	<i>communiqué pour se partager les tâches : ceux qui doivent aller chercher le matériel etc. ça nous a permis déjà de nous rapprocher et d'être en contact quoi" (S).</i>	Valorisation du sentiment d'influence et d'utilité	<i>communiqué pour se partager les tâches : ceux qui doivent aller chercher le matériel etc. ça nous a permis déjà de nous rapprocher et d'être en contact quoi" (S).</i>	Influence
Recherche de matériel	<i>Les lycéens et les jeunes migrants se sont organisés pour aller demander des dons de matériel. "C'était en février, du coup on s'est partagé pour chercher du matériel dans les magasins. On n'a pas eu dans tous les magasins mais dans quelques-uns. Du coup, dès qu'on avait du matériel on les ramener à l'établissement. C'est eux qui s'en occupent pour les amener à Roulement à Bill"(S). "Comme la fois où on y était allé en groupe c'était pendant les vacances, ils nous ont dit de venir de temps en temps pour avoir du matériel"(S).</i>	Organisation collective Utilisation des ressources locales		Passage à l'action
			<i>S est retourné seul dans les magasins : "Quand on était en groupe, on nous a donné du matériel mais on est parti mais une semaine après il y avait la reprise de l'école"(S). "Presque personne n'était disponible quoi. Alors j'ai décidé d'y aller tout seul"(S). "Je me suis présenté, ils m'ont donné du matériel, je les amenés au lycée"(S). "Je suis parti</i>	Participation Choix Influence Contrôle Conscience critique

			<i>aussi récupérer un vélo cassé dans l'université de Tours aussi" (S).</i>	
Réunion Livres de Recettes	Une réunion a eu lieu en présence d'une bénévole et de 3 jeunes migrants. Elle avait pour but trouver une idée afin de récolter de l'argent pour acheter des antivols et d'autres pièces de vélos :	Groupe Repérage des potentialités Valorisation du sentiment d'influence et d'utilité		
			"A la réunion, on a parlé de comment on doit faire pour avoir un peu d'argent et acheter des antivols et tout et tout. C'est là qu'on a parlé de faire quelque chose pour vendre et avoir un peu d'argent ; comme les livres de recettes qu'on a vendu lors d'une soirée du lycée où ils ont présenté leur voyage au Togo". " On l'a décidé lors des réunions" "C'est elle qui nous a parlé de faire quelque chose pour aller vendre. Du coup on a pensé à faire des livres de recettes. Ça a été fait après la première réunion le soir et on a attendu le lendemain pour en parler aux autres".	Choix Influence Contrôle Participation
			"Et puis quand on en a parlé, chacun a compris. Et quelques jours après chacun a décidé d'écrire une ou plusieurs recettes. Ceux qui ne savaient	Les jeunes migrants, guidés par une bénévole trouvent une solution par eux même

			<p>pas cuisiner, ne l'ont pas fait. Et du coup on l'a écrit et on a fait un livre".</p> <p>" On était 3. C'est nous 3 qui sommes partis parler aux gens". "C'est nous qui sommes allés à la réunion car tout le monde ne pouvait pas assister aux réunions donc c'était à nous 3 d'aller parler des recettes".</p> <p>"Ben ils ont compris que c'était pour nous, que on le faisait pour nous. Ce que tu fais pour toi même, je ne pense pas que ça devrait t'embêter quoi. Chacun a décidé de faire ça rapidement".</p>	<p>puis ils diffusent l'information au groupe.</p> <p>Participation à une activité signifiante et significative.</p>
Réunion Edition Livres de recettes	Les bénévoles se sont organisés en faisant jouer leur réseau pour imprimer 50 livres de recettes.	Utilisation des ressources locales et de la communauté tourangelle.		
			<p>Présence de plusieurs jeunes qui participent à la réflexion</p> <p>La confection est faite par les jeunes migrants et une bénévole.</p> <p>En parallèle, une bénévole a utilisé ses connaissances artistiques pour réaliser des couvertures pour chaque livre. Une fois les prototypes faits, elle a confectionné aux jeunes d'Utopia</p>	<p>Participation à une activité signifiante et significative.</p>

<p>Réunion de finalisation à NDLR</p>	<p>Présence des lycéens, de leur professeur, d'un bénévole de Roulement à B. et d'un bénévole Utopia (moi). 12 lycéens vont participer à l'action du Projet Vélo Plusieurs demandes pour récupérer du matériel ont été faite :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mairie - CC37 - NDLR - R à B 	<p>Absence des jeunes migrants. Utilisation des ressources locales</p>		
<p>Vente des Livres de Recettes</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Nous mangeons au self de NDLR au milieu des lycéens •160€ récoltés. Les jeunes sont contents du résultat •Ils discutent beaucoup avec les lycéens <p>"Je peux dire que les livres de recettes ont joué un grand rôle quoi. Cela va permettre de concrétiser plus vite le projet et que les vélos soient utilisés plus vite".</p>			
			<p>S. m'a aidé pour mobiliser les autres jeunes à venir. "Après j'ai présenté le livre de recette au micro devant tout le monde. Et puis on a commencé la vente. J'avoue que ça a été un succès quoi"</p>	<p>Acquisition d'un rôle de leader.</p>

			<p>"Je me suis senti un peu...fier quoi"; "Parce que je ne sais pas si euh... En fait tout ce que je peux dire c'est que j'étais content ce jour-là. Car ce qu'on avait écrit, les gens ont aimé et ont acheté. Ça a prouvé que ce qu'on a fait, c'était bon quoi. C'était bien, c'était une bonne idée qu'on a décidé de faire des livres de recettes".</p> <p>"Déjà l'idée du livre de recettes c'était de financer le projet vélo, les antivols et tout et tout. On les a vendu, ça nous a permis d'avoir au moins un peu de sous pour acheter des antivols". "Bon ça les livres de recettes, c'est bien ça a résolu un problème financier et avoir des antivols. Parce qu'on ne peut pas laisser les vélos comme ça car les gens vont les piquer".</p>	
PROJET VELO				
	<p>"S : Cette journée-là, on était par groupe. Un groupe était à la Table de Jeanne Marie pour préparer les repas".</p> <p>"S : Quand on est arrivé, on a trouvé les lycéens qui étaient déjà sur place avant nous. Le bénévole de Roulement à Bill nous a présenté le lieu, montré les vélos que l'on devait réparer et il nous a montré la salle à manger et tout et tout.</p>	Action collective	<p>Après, on a commencé la réparation des vélos à Roulement à Bill' avec les lycéens"</p> <p>"Dés le premier jour on a réparé plus que la moitié quoi. Le premier jour, on a réparé plus de 16 vélos".</p>	<p>Participation Activité</p> <p>Significative et signifiante</p> <p>Valorisation Estime de soi = nombre de vélos réparés.</p> <p>Apprentissage/Compétence</p>

	<p>"S : Il y avait 2 groupes différents, ceux qui allaient servir à la Table de Jeanne Marie et à Roulement à Bill, nous on a cuisiné. On fait un groupe pour réparer des vélos, et y a 2 ou 3 lycéens qui ont préparé à manger dans la cuisine. Et c'était bon !"</p>		<p>"S : On a commencé l'étude du code de la route pour les vélos" "En fait pour moi, le vélo ça n'a pas de feux rouges".</p> <p>"S : On était en binôme. Moi et ma coéquipière on a bien bossé. On a travaillé très fort. On a réparé 5 vélos sur la journée".</p> <p>"S : Au début, on a eu du mal à réparer les vélos. Parce qu'on avait aucune idée de comment le réparer. Heureusement qu'il y avait un bénévole qui nous montrait comment serrer les patins, les changer, serrer un frein, changer les roues si ya des crevaisons".</p> <p>"S : Euh non pas trop, je ne savais pas faire pour les freins par exemple. La seule chose que je connaissais c'était de changer une chambre à air en la collant. Et ils nous ont aidé à comprendre. Maintenant, je peux réparer mon vélo si j'ai le matériel qu'il faut".</p> <p>"S : Ils (bénévoles de Roulement à Bill) étaient avec nous. Dès qu'on avait un problème à un niveau. On les appelle, ils viennent et nous expliquent et on répare. Et si on n'arrive pas vraiment à réparer quelque chose, il vient il prend la clef et il répare pour nous montrer et qu'on sache comment faire pour le prochain vélo qu'on aura".</p>	<p>Estime de soi, Travail Activité signifiante et significative</p> <p>Apprentissage/Compétence</p> <p>Compétence acquise Contrôle</p>
--	--	--	--	--

			<p>S : "Aucune idée, je n'ai pas demandé. Je sais que c'est le code de route qu'ils ont fait, ils sont partis tous en vélo, avec les vélos qu'on avait réparés le matin. La première journée, on a fait que de réparer des vélos. La deuxième journée, je devais partir en vacances à 14h du coup de 10h à 13h j'étais à la réparation de vélo".</p> <p>S : "C'est après ça qu'ils ont pris les vélos qu'on avait réparés pour aller à l'endroit du code de la route".</p>	Mise en application des compétences acquises du code
APRES-PROJET				
Résultats	<p>9 jeunes d'Utopia ont participé sur les 3 jours. Leur nombre varié entre 5 et 7 selon les jours et les moments de la journée. Du côté de NDLR, 12 lycéens participés.</p> <p>14 vélos réparés et fonctionnels</p> <p>Dernier après midi : Ballade sur La Loire à Vélo avec 5 jeunes de NDLR et 7 Utopia</p>	<p>Action collective</p> <p>Changement social</p>	<p>4 jeunes ont besoin de récupérer un vélo à Roulement à Bill pour commencer l'école le 23/04</p>	<p>Empowerment : les jeunes peuvent aller à l'école grâce aux vélos.</p>
Conclusion de S	<p>F : "ça t'a plu ça d'être en contact avec eux ?"</p> <p>S : Oui"</p> <p>S : "Je me suis senti bien car ici je n'ai pas d'ami donc ça me permet de connaître les gens. Et si on se voit dans la rue et que je te connais je pourrais dire "oh Salut ça va ? comment a été ta journée ?" et tout et tout. Que si je ne te connais pas, je ne peux pas te dire ça. Ça nous a permis de créer un autre lien d'amitié même si après on ne se voit pas</p>	<p>Changement social</p>		

	<p>pendant des années, dès que je te verrais je te dirais "ah oui c'est avec toi qu'on a fait le projet vélo quand on était jeune quoi".</p> <p>S : "J'étais heureux de les connaître et eux aussi je pense. J'étais content de les voir de les connaître, de parler avec eux, de faire un projet ensemble, et le projet a été un vrai succès".</p> <p>S : Le vélo est sacré ici, c'est ce qu'on m'a dit.</p> <p>S : Oui mes collègues, ceux avec qui on a travaillé. C'est des gens supers. Ils sont superbes, c'est des gens qui ne se croient pas supérieurs aux gens. Ils ont une bonne compréhension. On se comprend quoi. Maintenant on dirait qu'on se connaît depuis tout petit !</p> <p>S : "ça leur apporte...euh...C'est comme si, ça leur apporte un nom quoi. De faire des projets avec des gens. Le projet que tu fais, même si ce n'est pas toi qui va avoir ce qui est dans le projet, si tu le donnes. Toi-même tu vas te sentir bien. On parlera de toi même après. Tu vas pouvoir dire à quelqu'un, et expliquer aux gens. Tu peux l'expliquer, c'est comme une aventure pour toi. Et tu peux dire "Oui j'ai fait ça un jour quoi". la personne avec qui tu as fait ce projet, il aura</p>	<p>Sentiment d'utilité</p>		
--	---	----------------------------	--	--

	encore plus d'admiration pour toi. Tu auras une place dans son cœur".			
			<p>S : Oui j'ai gardé contact avec eux, on s'écrit presque avec tout ceux qui étaient à la réunion du début. Pas tous, mais plusieurs quoi. LE groupe existe sur facebook mais il ya les numéros personnels aussi qu'on a échangé. On s'écrit et tout et tout pour se donner des nouvelles quoi, et essayer de faire d'autres choses, d'autres projets pour se rencontrer. Et pourquoi pas une soirée, si on garde le contact</p> <p>C'est juste que c'était magnifique quoi. C'était bon.</p> <p>S : Ben si les gens disent que c'est sacré, alors moi je dis que c'est sacré aussi. Parce que je vois beaucoup de monde rouler en vélo. On n'a pas besoin d'être pauvre ou riche pour faire du vélo hein.</p> <p>S : ça représente pour moi un très bon moyen de déplacement. Oui très bon et très rapide, sans trop se fatiguer quoi et éviter les longs trajets à pieds. ça me facilite tout, c'est une bonne chose quoi.</p> <p>S : Ca permet d'avoir un moyen de déplacement, facile quoi. Parce qu'on parcourt plusieurs chemins, du Plan B on part à la Table, on part à</p>	<p>Participation</p> <p>Réponse au besoin</p>

			<p>la bibliothèque et on revient au local, ça fait plusieurs trajets quoi, à pieds ça serait un peu compliqué. Si ya le vélo, ça sera facile hein...Evidemment si tu sais rouler quoi.</p> <p>S : ça facilite les déplacements et tout et tout. C'est une bonne idée d'avoir fait ce projet. Il a été très bien réfléchi quoi. ça permet aux gens de faire ces trajets quoi, ça aide complètement. Rouler à vélo ça fatigue mais à pieds ça fatigue encore plus.</p> <p>S : Je vois un bénéfice parce que la je me sens moins fatigué.</p> <p>S : Maintenant, je fais plus de choses parce que la je roule même si je n'ai pas de choses à faire. Je roule, je pars faire des tours, faire des longs trajets.</p> <p>S : On dit que c'est du sport non ?</p> <p>S : "Je ne vais pas prendre trop de temps sur la route pour aller quelque part".</p> <p>S : Parce que ça me manquait le vélo. J'avais envie de rouler. J'avais envie de passer juste à côté des gens qui marchent à pieds. ça te donne une sensation, ça me plait quoi. ça te rappelle quand tu étais à pieds et que les gens te passent vite à côté.</p>	<p>Amélioration de la participation</p> <p>Activité significative</p>
--	--	--	---	---

Annexe VI : Exemple de Trajet à pieds quotidien d'un jeune d'Utopia

Itinéraire :

- 1) Plan B
- 2) Table de Jeanne Marie
- 3) Bibliothèque
- 4) Local D'Utopia
- 5) Plan B

Durée et longueur estimées :

- A pied : 8km 1h39 min.
- A vélo : 10km et 35min.

